



Gad Elmaleh
Interview exclusive



DOSSIER

Des lasalliens sur le devant de la scène

3 Questions à

Aymeric Dezobry

3

Actualités

4

Une journée avec

Stéphanie Lepers,
responsable de niveau

12

Sur le terrain

StendhalGPT vs ChatGPT

14

Vie des communautés

Les Doucettes, la cité du partage

15

International

16

Le saviez-vous ?

Les frères et la guerre d'Algérie

18

19-27

DOSSIER

Des lasalliens sur le devant de la scène

- Le théâtre, une tradition lasallienne
- Reportage : Le théâtre comme un conte de fées
- Interview : Jean-Luc Thilloux, professeur des écoles

Transmettre Qu'apprend-on à l'école ?

28

En débat En quête du bon équilibre sur les rythmes scolaires en primaire

30

Question de parents L'art et la manière de dire, d'écouter et d'entendre

32

Trajectoire Gad Elmaleh, des confidences en toute transparence

34

Coups de cœur

36

Arrêt sur image Vitrail amoureux

38

Vestibule d'une entrée en scène



Lionel Fauthoux,
rédacteur en chef

Chaque matin, cette main encore engourdie de la nuit cherche à tâtons le long de la glissière l'interrupteur situé au-dessus du miroir de la salle de bain. Ce bouton-poussoir qui vient rétablir en un centième de seconde, par les watts agressifs de l'ampoule, la vérité de notre face du jour. Qu'allons-nous faire de ce visage ?

Après l'avoir désembué puis purifié, certains choisiront de le conserver paré d'une barbe de trois jours ou plus, selon le style. Certaines y déposeront un rose, un rouge, un fond de teint, un fard discret ou piqué. D'autres n'y feront strictement rien. Et alors ?

C'est ce même bouton que l'on retrouve dans les loges d'un théâtre pour éclairer les visages en vue de les grimer. Il nous faut maquiller la vérité dans un unique but : se transformer pour jouer, ou mieux encore, interpréter.

Personnalisation d'un côté, dépersonnalisation de l'autre, la pièce transformante n'est peut-être pas celle que l'on croit. Du carrelage de la salle de bain aux loges d'un théâtre, voici les deux vestibules d'une entrée en scène. Vigilance accrue sur une planche parfois savonnée, côté jardin comme côté cour, le public, qui épie chacun des faits et gestes, ne manquera pour rien au monde le rendez-vous. Éloquence, art du pitch, improvisation, tous les ingrédients seront à utiliser selon les acteurs croisés.

Exposition quotidienne de l'ombre à la lumière, le théâtre a toujours été présent dans la tradition lasallienne. Les raisons sont multiples ; la culture bien sûr, les arts de la scène tels que la musique, la danse, le cirque et le mime viennent compléter l'éducation de la personne. Nous avons bien conscience que cet art se joue aussi hors les murs et qu'il peut être audacieux de se mettre dans la peau de... pour la sauver sans transformer la vérité de son âme ni celle du reflet de son doux visage pudiquement et naturellement dévoilé.



3 questions à...

Aymeric Dezobry

Diplômé en 2009 de l'école d'ingénieur UniLaSalle de Beauvais, Aymeric Dezobry a gardé un pied dans le réseau : impliqué jusqu'en 2019 dans l'association locale UniLaSalle Alumni, il est engagé dans la Fédération des anciens élèves lasalliens depuis 2017. Lasallien un jour, lasallien toujours !

1 La Fédération et la Fondation de La Salle ont souhaité redonner une place de choix aux anciens. L'une de vos missions est de dynamiser et d'élargir ce réseau ; comment allez-vous vous y prendre ?

Le lien avec les anciens est important à entretenir : les établissements ont besoin de relais dans les entreprises, de témoins pour inspirer les élèves dans leur orientation, de volontaires pour s'engager dans les organismes de gestion des écoles et de mécènes pour soutenir l'œuvre lasallienne. S'appuyer sur les associations d'anciens élèves rattachées aux établissements est primordial. Elles se portent plutôt bien dans l'enseignement supérieur et sont capables d'entretenir des relations étroites avec leurs alumni.

En revanche, dans le premier et le second degrés, on constate depuis longtemps un essoufflement, voire la fermeture d'associations d'anciens élèves. C'est pour tenter de nouer ou renouer le lien avec ces anciens élèves que la Fédération s'est réorganisée en 2023 pour devenir La Salle France Alumni. Aussi, en association avec les services de la tutelle, nous avons créé le CANAL (Comité d'animation national des alumni lasalliens). Ce comité se compose d'alumni du réseau La Salle et de salariés des services de la tutelle.

Au-delà de la communication déjà bien installée avec les anciens élèves via les réseaux sociaux, notre nouveau site et la newsletter, c'est avant tout sur le contenu que nous devons travailler pour qu'il soit de qualité et adapté aux différents profils d'alumni.

2 Quelles sont les autres propositions nationales pour fédérer autour de la famille lasallienne ?

Le national peut accompagner les initiatives d'associations locales émergentes. Il peut aussi créer du lien entre La Salle France Alumni et les établissements, par exemple lorsqu'une école recherche un administrateur pour son Ogec. Autre exemple : les écoles du réseau cherchent en permanence de nouveaux professeurs. Avec de l'ambition, nous pourrions imaginer que le national fasse découvrir les métiers de l'éducation aux alumni en recherche de nouveaux challenges. Cela pourrait créer des vocations !

“ Toute personne qui a eu des responsabilités ou est passée dans un établissement lasallien pourra intégrer le réseau des alumni ”

3 Quelles seront vos premières actions avec et pour les alumni lasalliens ?

Nous allons commencer par élargir le champ des alumni : toute personne qui a eu des responsabilités ou est passée dans un établissement lasallien pourra intégrer le réseau des alumni. Au-delà des anciens élèves, seront ainsi considérés comme alumni les anciens parents d'élèves investis, les anciens enseignants, les anciens salariés ou encore les anciens administrateurs d'Ogec.

Ensuite, nous allons confier au CANAL la mission de valider une organisation qui permette une communication efficace et de qualité auprès des alumni. Nous devons avoir une approche professionnelle et pertinente pour que tous trouvent un intérêt à nous suivre.

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

3 questions... de Proust

► Votre conception du bonheur ?

Le bonheur, c'est trouver l'activité ou le mode de vie dans lequel nous nous épanouissons et qui nous permet d'exprimer pleinement nos talents.

► Quelle personne ou personnage vous inspire le plus ?

Mon implication dans le réseau m'a permis de découvrir saint Jean-Baptiste de La Salle. Un personnage inspirant par ses valeurs et ses convictions.

► Votre compositeur préféré ?

Les compositeurs qui trouvent la recette de musiques qui traversent les années, par exemple Queen ou Goldman. Mais feront-ils parler d'eux aussi longtemps que Jean-Baptiste de La Salle qui avait trouvé une bonne recette pour l'éducation ? Le défi est lancé !



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des écoles chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE
78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 € le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.
Commission paritaire : n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentric - Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux
Secrétaire de rédaction : Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements : Carole Boyard, Tél. : 01 44 49 36 09.
Réalisé par Bayard Service, Europarc BV4, 23 Rue de la Performance, 59650 Villeneuve-d'Ascq - Conception graphique : Émilie Caro - Mise en pages : Nadège Landré
Crédits photos : communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture : Communication La Salle Angers - Code support : 02015



Un atelier d'initiation au rap pour se découvrir autrement



Théaline, accompagnée de ses camarades de classe, déclame son texte.

Comment amener les élèves à prendre confiance en eux et à libérer leur créativité? Cette question, inscrite avec force dans le projet éducatif lasallien, a amené une enseignante de français à créer un atelier d'écriture avec la classe de 2^{de} professionnelle des métiers de la relation clients du lycée Saint-Genès La Salle à Bordeaux. Et pourquoi pas associer un rappeur au projet?

C'est l'histoire du désir d'une professeure de français, Ingrid Hoyuela, de faire émerger tout le potentiel de ses élèves. C'est aussi l'histoire d'une rencontre avec Fabien Modolo, alias Keurspi. Depuis de nombreuses années, cet ancien éducateur du collège Saint-Genès La Salle écrit des textes de rap qui prônent l'ouverture d'esprit et le dépassement de soi. Cet artiste de scène propose désormais des ateliers d'initiation au rap dont le double



Fabien Modolo alias Keurspi

objectif est d'apprécier la dimension esthétique et créative de la parole et de s'exprimer devant un groupe.

Se dépasser par la pratique artistique

Keurspi a accompagné les élèves de 2^{de} pro, curieux et pleins d'énergie, dans le processus de création avec pédagogie et bienveillance. Une séance sur l'origine du rap, d'autres consacrées à des exercices sur la langue et les sonorités, puis à l'écriture d'un couplet ou à un travail de groupe sur des thèmes qui sont chers aux

jeunes comme l'injustice ou la construction de soi: le projet s'insérait dans l'objet d'étude du programme de lettres « Dire et se faire entendre: la parole, le théâtre, l'éloquence ». Malgré des débuts parfois compliqués, une fois que la confiance s'est installée, que les masques sont tombés et que le regard des autres n'a plus été un frein à l'expression, les élèves se sont enfin révélés. Une énergie de groupe s'est créée et de belles surprises ont pu émerger.

Les apprentis rappeurs ont ensuite choisi une mélodie parmi celles proposées par Keurspi. Ils ont travaillé sur la mise en voix, la prosodie, le rythme et la diction. Puis le jour de l'enregistrement est arrivé: chaque élève a déclamé son couplet à l'auditorium avec l'aide technique de Pierre Guilon. L'atelier s'est révélé être un formidable exutoire pour certains et un véritable travail sur soi à travers la création artistique pour tous.

Violette Fasy-Ráfai

Le wifi au coin

Faire comme si, le temps d'une journée, ordinateurs, tablettes, téléphones portables et internet n'existaient pas? Facile! Simple, basique... enfin non, pas tant que ça. L'établissement La Salle Saint-Charles de Cavailon a tenté l'expérience le 2 mars 2023. Sa chargée de communication raconte.

Vous me direz, pourquoi cette soudaine envie de déconnexion dans notre établissement du Vaucluse? D'abord, pour une raison toute pratique: mesurer notre capacité à garantir la sécurité de nos élèves et le fonctionnement du collège en cas de panne massive des serveurs, accidentelle ou malveillante. Ensuite, l'équipe éducative souhaitait faire le point sur la relation que les élèves entretiennent avec le numérique. La Salle Saint-Charles est parfait pour mener cette expérience car, en plus d'une gestion des élèves exclusivement informatique, l'établissement est un collège numérique: adultes et élèves sont équipés d'un iPad compilant outils de travail et ressources pédagogiques.

À chaque métier ses difficultés... plus ou moins bien vécues

Il est évident que chacun avait anticipé l'exercice prévu de longue date et préparé les documents nécessaires à un fonctionnement presque normal. À la vie scolaire, les réflexes anciens étaient encore là et l'expérience a été concluante. Chez les enseignants, rôtés à l'utilisation du numérique dans leurs cours, il a fallu s'adapter. Fini le tableau blanc interactif! Le retour aux basiques, même s'il a peu dérangé nos élèves, a malgré tout posé question pour les élèves à besoins particuliers, de fait handicapés par cette situation inédite. Mais ce fut plus qu'un simple ajustement pour d'autres corps de métier: l'administration s'est retrouvée privée de son outil de travail, le responsable informatique, essentiel en cas de *black out*, est devenu un observateur impuissant, et j'étais en ma qualité de chargée de communication parfaitement inutile. Cette journée a cependant permis d'apaiser nos doutes quant au fonctionnement de



Des élèves de 6^e dressent le bilan de cette journée sans numérique: ses avantages et ses inconvénients.

“Finalement la question n'est pas de savoir si on peut se passer d'internet mais comment en tirer toutes les opportunités promises”

l'établissement sans le numérique. Ouf! Deuxième axe de réflexion de cette journée, notre rapport aux outils numériques. Je pourrais parler des 60 % de nos élèves qui ont limité leur utilisation, même chez eux, et qui, loin de leur portable, ont redécouvert leur famille et gagné un temps précieux... Mais ce qui a émergé est la question des réseaux sociaux: trop de temps, trop souvent, trop de comptes, leur usage frise souvent l'addiction. Un problème crucial sur lequel il faudra revenir. Même imparfaite, cette journée déconnectée a au moins eu le mérite d'ouvrir le

débat sur un sujet épineux et le travail que nous aurons à mener à l'avenir. Et finalement, la question n'est pas de savoir si on peut se passer d'internet, mais comment en tirer toutes les opportunités promises. Car derrière le temps d'écran, il y a aussi une facilité d'accès à la culture, à l'autre, à l'ailleurs, à des projets, et même à des vies qui s'y construisent. Comme pour le Néo de *Matrix*, tout est une question de choix.

Clarisse Dumas



À l'école du sourire

« Je m'appelle Lina, je suis en CM2 à l'école La Providence La Salle depuis la petite section. Si vous saviez comme je suis heureuse ici, c'est une véritable famille! On nous aide beaucoup, le travail est sérieux et il y a plein d'activités comme le théâtre ou la musique. Ah j'oubliais, je passe également ma certification Cambridge. »

Ce témoignage nous laisserait croire que la réputation de l'établissement nancéien n'est plus à faire. Mieux encore, que ce dernier est situé dans un quartier privilégié. Il n'en est rien: l'école est implantée sur le plateau nord de la ville, reconnu zone d'éducation prioritaire. Bienvenue dans la cité du Haut-du-Lièvre, plus connue pour ses voitures qui brûlent que pour le vivre-ensemble et la chaleur de ses habitants.

« Dommage! s'exclame Mélanie, professeure en grande section et CP. Les enfants sont éveillés, performants et bien accompagnés par les familles, sans compter la bienveillance vis-à-vis des enseignants. Quand on arrive en ville... Ici, c'est l'opposé de la célèbre chanson de Starmania », souligne-t-elle en esquissant un sourire.

L'interculturel, une richesse pour les enfants et les adultes

Pour Élodie, l'épanouissement est total. À l'image de ses collègues, cette agente spécialisée des écoles maternelles prolonge les bras des mamans qui lui confient leurs enfants chaque matin. « Ici, 90 % des enfants sont de confession musulmane. J'apprends beaucoup de cette culture et de ses croyances. C'est actuellement le ramadan et certains enfants se désespèrent de suivre le jeûne quotidien. Alors j'encourage, je félicite, je console si nécessaire. L'accompagnement avec les familles de tous ces temps forts permet de consolider les liens en confiance. Et



Le hip-hop, une discipline rigoureuse et exigeante proposée par Samira plusieurs fois par semaine pour le plus grand bonheur des enfants.

“ Ce qui nous relie ici, c'est que nous parlons de Dieu ”

c'est parce que nous sommes dans une institution catholique que nous devons comprendre la différence et la considérer comme une richesse », souligne cette ancienne coiffeuse.

Midi. La cloche retentit. Les bâtiments, organisés en enfilade, laissent s'échapper une centaine d'enfants. La magnifique Vierge qui trône dans la cour est décorée de fleurs: les écoliers ont célébré la première journée de printemps sur le thème de la renaissance et du pardon. La directrice Sonia Blanchard et ses équipes se réjouissent d'avoir insufflé ces dernières années un climat serein prônant le respect et la tolérance. « Ce qui nous relie ici, c'est que nous parlons de Dieu. Toutes les célébrations assurées par le père Pierre Hinzelin font l'unanimité auprès des jeunes. » Saint Jean-Baptiste de La Salle fait aussi partie des figures incontournables de l'école: son portrait et quelques-unes de ses citations

accompagnent les enfants dans les couloirs qui mènent à Samira. Bonnet noir enfoncé sur la tête, survêtement et baskets, voilà que cette professeure de hip-hop se lance dans un baby freeze, l'emblématique figure du breakdance. Une quinzaine d'enfants lui emboîtent le pas. L'exercice, léger en apparence, nécessite une rigueur et une coordination de gestes très précis. « J'accompagne tous ces jeunes à prendre conscience de leur corps et de l'harmonie du mouvement », explique la sportive. L'école La Providence La Salle, portée par une dizaine de femmes et un enseignant spécialisé homme, offre un tremplin de vie pour ces enfants qui, aujourd'hui, viennent grossir les rangs des collèges les mieux cotés de Nancy.

Lionel Fauthoux

Les talents de Saint-Jean



Le 17 mars 2023, l'Institution La Salle Saint-Jean de Perpignan a organisé la troisième édition de sa soirée des talents au Palais des congrès de Perpignan. Avec des objectifs très simples: faire briller les étoiles de l'établissement et récolter des fonds pour une action humanitaire.

Depuis presque un an, l'équipe éducative de l'école et du collège se préparait à ce grand événement. Le comité de pilotage a d'abord dû se frotter aux questions techniques et logistiques: la seule salle susceptible d'accueillir un public si nombreux à Perpignan est le Palais des congrès, une salle bien entendu très demandée. Mais son équipe technique, au top, apprécie particulièrement de travailler avec les jeunes. Cela change des artistes confirmés, comme Gérard Darmon qui s'y produisait la veille de la soirée des talents. Ensuite, dès le mois de septembre 2022, il a fallu recruter des élèves motivés dans tous les

domaines et organiser les nombreuses répétitions. Les jeunes se sont entraînés sans relâche, le midi et en dehors de leurs cours, dans un auditorium saturé jusqu'au jour J. Opération réussie: 24 propositions différentes figuraient sur le programme de la soirée.

Un florilège de talents insoupçonnés

Le 17 mars, après une répétition générale devant l'ensemble des élèves de l'école maternelle et primaire, le Palais des congrès affichait salle comble: 800 personnes prenaient place pour assister à un spectacle de trois heures. Au lever de rideau, grande surprise! Lola, une élève de 6^e de la classe théâtre, entre en scène. Costume bleu, cravate et chaussettes rouges: la tenue emblématique du chef d'établissement. Elle s'avance vers le pupitre, suivie de trois autres élèves et du directeur en jogging! Dans une totale inversion des rôles, Lola prononce le discours d'accueil, interrompue par les

questions pas toujours pertinentes des acteurs jouant les élèves. Le ton est donné, cette soirée sera celle des élèves. S'ensuivent des chorales, un concert de cloches, des prestations de magie, des tours de chant accompagnés de Lily-Rose, notre ballerine de haut niveau, des démonstrations de gymnastique, des concerts de jeunes musiciens et, bien sûr, une danse catalane exécutée par plus de 60 CE2 habillés aux couleurs de la région. Les adultes ont aussi démontré leurs talents avec un medley de chansons de Jean-Jacques Goldman et un duo exceptionnel: Marie-Hélène Fajolles, animatrice en pastorale scolaire, et Pascal Fournier, professeur d'EPS, ont interprété la célèbre chanson *Vivo per lei*. Manuel, élève de 6^e, a prononcé le discours de clôture revêtu d'un costume bleu, d'une cravate et de chaussettes rouges. Dernier clin d'œil au chef de l'établissement perpignanais, heureux de la réussite de cette soirée dont les bénéficiaires viendront aider les lasalliens du Liban.

Jean-Pierre Marion



Pendant le spectacle, Rose et Naomie ont réalisé cette toile. D'un livre du savoir et des valeurs humaines s'échappent deux portées de musique; l'une part de Perpignan, l'autre du Liban. Elles se rejoignent toutes deux dans l'étoile lasallienne. Le message est limpide: de Perpignan au Liban, élèves et éducateurs lasalliens fédèrent le même air de musique, celui de l'amour des uns envers les autres. Une mélodie universelle.



La solidarité, un don d'amour

Février 2022. La guerre en Ukraine fait irruption sur nos écrans. Au collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Nîmes, trois collègues et amis refusent de rester les bras ballants et organisent un convoi de biens de première nécessité. Un voyage solidaire qui éveille en eux le désir de repartir pour offrir simplement un peu d'eux-mêmes et de leur amour.



Dix jours passés à Zatwarnica ont suffi pour nouer des liens solides entre Claire, Sébastien, Lydie et ces Ukrainiennes que le conflit a séparées de leur mari et de leurs fils.

Tout est parti d'un coup de fil à Sébastien Garcia, professeur d'histoire-géographie au collège lasallien de Nîmes. « *Je ne peux pas rester sans rien faire ici alors que la guerre fait rage en Ukraine!* » tempête une de ses amies peu après le début de l'offensive russe. Un temps de réflexion et la décision est prise: Sébastien, Caroline Delayat et Claire Laloï, toutes deux animatrices en pastorale à Nîmes, se lancent dans l'organisation d'un convoi solidaire au départ du collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle. Location du camion, don de cartons de déménagement, appel à la générosité des familles, tout s'enchaîne très vite. Le 6 juillet 2022, à 5 heures, le convoi est prêt à partir. Destination: un grand hôtel situé en Pologne, à quelques kilomètres de Varsovie, qui accueille 800 orphelins ukrainiens. Les trois amis lasalliens ne restent que deux jours sur place, le temps de décharger les produits de première nécessité du camion et de jouer avec les enfants. « *On a vu là des enfants qui, par leurs gestes et leur regard, cherchaient en nous l'amour, les orphelins d'avant la guerre. Et d'autres, les orphelins de guerre, qui dans leurs dessins, montraient que leurs parents étaient partis au ciel* », se souvient Claire Laloï.

Prendre le temps d'en donner

Mais le convoi doit repartir; il est attendu à Przemyskiej, 500 km plus loin. Dans ce camp de réfugiés, 20 familles, essentiellement des grands-mères et des mères avec enfants, attendent de savoir ce que leur réserve la vie. L'ambiance est lourde et pesante. Caroline, Claire et Sébastien jouent au volley avec de grands ados qui oublient pour quelques heures leurs tourments. Et ressentent une grande frustration: « *On est un peu les livreurs d'Amazon. On arrive, on donne et il faut repartir* », lâche l'animatrice en pastorale. Les échanges avec ces Ukrainiens en souffrance sont trop restreints. La frustration mûrit sur le chemin de retour et se transforme en nouveau projet: partir, mais cette fois les mains vides, juste pour le don de soi. En février 2023, les trois amis et Lydie Caillet, une professeure d'histoire qui s'est jointe au projet, décollent de Paris. Direction le petit village de Zatwarnica, à la frontière polonaise, où le père Mareck, « *un prêtre extraordinaire* », et le diocèse local louent un grand hôtel pour

accueillir des réfugiés ukrainiens. Dans ce camp de transit règne une ambiance quasi militaire: repas à 9, 14 et 18 heures, plus de bruit ni de déplacement dans les couloirs après 20h30, pas de visite inopinée chez le médecin. On souffre en silence. « *Le rythme des journées était toujours le même, analyse Claire Laloï. Il n'y avait pas de place pour de petites joies. Et rien n'était fait pour créer du lien entre les 80 personnes du camp.* » Alors, pendant que Caroline propose des massages qui deviennent des moments de relâchement intense du corps et de l'âme, Lydie, Claire et Sébastien s'occupent des enfants: pendant près de dix jours, ils les emmènent en forêt, dansent et chantent avec eux, organisent des soirées crêpes, partagent des jeux créatifs. Des parenthèses dans l'attente. Une attente que les femmes du camp voudraient abrégier. « *Ces mamans veulent rester là, parce que c'est à 10 km de la frontière et elles sont prêtes à repartir*, explique l'animatrice en pastorale. *Ce qui nous a beaucoup marqués, c'est que les gens nous demandaient énormément de sacs. Lorsqu'on passait avec des sacs plastiques vides, ils se disputaient pour les*

avoir. Le sac, on y met le minimum de ce qu'on a et on peut partir. » De ce séjour solidaire, les éducateurs nîmois retiennent surtout l'importance du don d'amour qui se prolonge dans les photos et les messages quotidiens envoyés par leurs amis ukrainiens. « *Combien de fois des petites grands-mères se sont accrochées à nous lorsqu'on les croisait dans l'escalier! Combien de fois avons-nous pris des enfants dans nos bras! s'enthousiasme Claire. Le don d'amour n'a pas de prix. Pas besoin d'avoir un compte*

en banque bien garni. Il suffit juste de le décider. » Cette solidarité simple qui fait grandir l'homme, Claire et Sébastien comptent bien la faire goûter à des jeunes. Ils travaillent d'ores et déjà sur un projet de solidarité et d'animation, toujours en Pologne, avec quatre anciens de l'Asel (Action solidarité entraide lasallienne) qui préparent le Bafa. Départ prévu en juillet prochain.

Laurence Pollet

« **Le don d'amour n'a pas de prix. Pas besoin d'avoir un compte en banque bien garni. Il suffit juste de le décider** »



Le temps d'un jeu, Sébastien Garcia fait oublier aux enfants ce qu'ils ont vécu et éloigne leurs inquiétudes.



Quand saint Joseph croise le chemin d'Emmaüs

Trois abris à vélos en une semaine: c'était le défi du secteur bois du lycée Saint-Joseph La Salle de Vannes. Ses élèves se sont ainsi mobilisés du 13 au 17 mars au service d'Emmaüs pour célébrer saint Joseph, le saint patron des charpentiers.

Depuis le lancement d'un micro-projet proposé en 2019 aux quelque 120 élèves du secteur bois, du CAP au BTS, les jeunes n'ont rien perdu de leur enthousiasme. Ils souhaitent toujours s'ouvrir au monde, se mettre au service et valoriser les compétences acquises pendant leur formation. C'est le point de départ du partenariat noué cette année avec Emmaüs.

Sur les pas de l'abbé Pierre

Difficile de donner du sens au partenariat sans revenir sur l'histoire d'Emmaüs. C'est ce qu'a fait Gilles Vidal, président de la communauté de Vannes, venu à la rencontre des jeunes et des adultes du lycée. Il leur a expliqué le projet de l'abbé Pierre, de la main tendue à Georges, cet homme désespéré à qui il dit: « Tu es horriblement malheureux, et moi je ne peux rien te donner, je n'ai rien que des dettes. Ne veux-tu pas me donner ton aide pour sauver ces autres qui attendent? » À la façon de l'abbé Pierre, Gilles Vidal a conclu interpellant les jeunes:



Brian, compagnon d'Emmaüs, et Antoine forment une solide équipe.

« Et vous, qu'êtes-vous prêts à faire? » Le ton est donné, toute l'équipe est prête, soutenue par les fournisseurs habituels de la filière conquis par ce projet solidaire. Objectif: construire des abris à vélos et des tables en bois. Pendant une semaine, une quarantaine d'élèves de CAP, Bac pro et BTS travaillent ensemble, en équipe mixte, quelle que soit leur spécialité. Brian et Maurice, deux compagnons de la communauté vannetaise, les guident et les épaulent.

Entraide et expérience professionnelle

Durant cette semaine intense, les verbes « scier », « poncer », « clouer », « assembler », « ajuster » ont rimé avec engagement,

solidarité, esprit d'équipe et bonne humeur. Une semaine qui a permis de mélanger les différentes sections et les spécialités construction bois et menuisier agenceur, et de favoriser le tutorat.

Ce beau défi collectif s'est achevé avec la fabrication de trois abris à vélos et de trois tables, sans oublier le panneau avec les logos de Saint-Joseph La Salle et d'Emmaüs. Objectif atteint! Ces réalisations trouveront leur place sur le site de la communauté, témoins de l'aventure humaine et solidaire qui a permis aux jeunes menuisiers d'associer service et développement des compétences professionnelles.

Le mot de la fin est revenu à Gilles Vidal qui, après avoir chaleureusement remercié toute l'équipe, a adressé ce message aux jeunes: « Le lycée est un bel endroit quand on a 17 ans. On y apprend un métier, on y acquiert des compétences qui seront indispensables pour bâtir une vie. Vous avez beaucoup de chance. Vous faites des métiers de bâtisseurs. Ce n'est pas rien de participer à la construction du monde de demain, de façonner notre environnement. C'est une responsabilité que vous avez là! »

Véronique Le Vagueresse



© VÉRONIQUE LE VAGUERESSE

Carnet de voyage du frère supérieur général Armin Luistro et de ses conseillers

Nommé frère supérieur général lors du 46^e chapitre des frères de l'Institut en mai 2022, Armin Luistro avait à cœur de faire un tour du monde lasallien et de s'arrêter quelques jours dans le pays du fondateur pour y découvrir les réalités de nos missions et de nos communautés.

Le frère Armin, accompagné de l'ensemble de ses conseillers généraux, a découvert dès son arrivée à Paris le programme concocté par le frère Jean-René Gentric. Le visiteur provincial avait particulièrement mis l'accent sur la découverte des œuvres nouvelles, autrement dit des structures éducatives où frères et laïcs répondent quotidiennement à une urgence éducative.

6 mars, jour de grève. Les visiteurs romains embarquent dans une rame bondée de la ligne 13 qui remonte le joli quartier des Invalides dans le 7^e arrondissement de Paris jusqu'à la grisaille de Saint-Denis (93) où l'ambiance est paradoxalement plus respirable et enjouée. Quelques kilomètres en voiture et ils arrivent à Garges-lès-Gonesse, où l'établissement Oscar Romero accueille 70 jeunes en décrochage scolaire. Le travail mené par Étienne, Catherine, Sœur Renia, Marc, Kamel... est absolument remarquable. Les enjeux? L'apprentissage de la lecture, de l'écriture, des fondamentaux en mathématiques et l'acquisition d'un minimum de culture générale. Le pari se transforme en réussite pour Maessa, 13 ans, qui ne savait pas lire il y a encore trois ans ou pour Manel, 14 ans, qui aujourd'hui ambitionne de devenir infirmière.

La matinée s'achève par un passage aux Doucettes, un quartier qui a fêté ses 50 ans d'existence il y a quelques mois. Le frère Bernard, qui a longtemps œuvré dans ce lieu populaire et cosmopolite situé non loin d'Oscar Romero, le présente à la délégation venue de Rome. Trois sœurs « lasalliennes » de la fraternité Jean-Martin Moyé y jouent



Le frère supérieur général Armin Luistro a pris un temps d'échange avec les élèves de l'école Oscar Romero située à Garges-lès-Gonesse.

© LIONEL FAUTHOUX

“Créer une classe unique pour notre communauté est une chance pour nos enfants”

depuis plusieurs années un précieux rôle d'animation et d'éducation.

Des camping-cars transformés en salles de classe

Sur la pause méridienne, direction Viarmes, banlieue du Val d'Oise, à la découverte des camions-école. « Lorsque les enfants ne vont pas à l'école, c'est l'école qui vient à eux », explique-t-on au frère Armin et à ses conseillers. Une douzaine d'écoliers accourent du terrain vague sur lequel sont installées des caravanes. Sophie et Jean-Noël, leurs professeurs, ouvrent les portières coulissantes des deux camping-cars aménagés depuis plus de 30 ans en salles de classe. Lecture, étude des sons, vocabulaire, calcul: il s'agit là de transmettre un savoir pratique pour pouvoir se débrouiller dans la vie. Un long échange entre les frères et le « chef » du campement, le père

de l'un des enfants, est l'occasion de mesurer tous les bienfaits du dispositif et la reconnaissance des équipes éducatives. « Créer une classe unique pour notre communauté est une chance pour nos enfants. Elle est le véritable lien social, culturel et fraternel avec le monde extérieur », souligne-t-il.

Ce qui a surtout marqué les frères, c'est l'investissement inconditionnel des équipes auprès de l'ensemble de ces jeunes des périphéries. Leur carnet de voyage aurait été incomplet sans les visites du Paris lasallien (lieux où saint Jean-Baptiste de La Salle a étudié et œuvré) et des établissements de la région, mais aussi de l'Hôtel de La Salle à Reims et enfin d'un des établissements lasalliens rémois dans lequel a été enregistré une émission sur la web radio des jeunes RJR (Radio Jeunes Reims).

Lionel Fauthoux



Stéphanie Lepers, responsable de niveau

Une licence d'anglais, des séjours aux États-Unis et au Royaume-Uni, la carrière d'enseignante de Stéphanie Lepers s'est vite dessinée. En 2008, elle intègre l'ensemble scolaire Saint-Adrien de Villeneuve d'Ascq et, huit ans plus tard, devient responsable du niveau 6^e. Ses journées de travail s'allongent, mais elle s'épanouit dans sa double mission.

9h

Stéphanie referme la porte de son bureau: à son arrivée à Saint-Adrien, à 8h15, elle avait endossé ses habits de responsable de niveau. Trois quarts d'heure plus tard, la voici revêtue du costume d'enseignante, prête à accueillir ses élèves de 6^e. « Au début, j'avais du mal à organiser mes journées avec ces deux casquettes, avoue-t-elle. Depuis, j'ai trouvé mon rythme. Et les 2h30 de décharge aident. » Après la correction d'une évaluation, place au jeu Guess who?, inspiré du Qui est-ce? français. Objectifs: travailler sur le vocabulaire de la description et les short answers. La pédagogie de Stéphanie ravit sa classe. « C'est la meilleure prof d'anglais du collège, lance Octave enthousiaste. Elle est gentille et on apprend en jouant. C'est chouette! »

10h15

Le conseil de direction du collège se tient dans une pièce lumineuse décorée de reproductions de vitraux. Les tables sont disposées en cercle. Au centre, un thermos de café et des œufs en chocolat. « Servez-vous, invite Martin Usaï, CPE du site d'Ascq. Je les apporte ici, sinon, mes enfants vont



9 H

Les résultats de l'évaluation d'anglais sont tombés. Stéphanie accompagne ses élèves afin qu'ils comprennent leurs erreurs et progressent.



10 H 15

Le conseil de direction est un rendez-vous important pour faire le point sur les actions menées au collège et envisager de nouveaux projets. Toujours avec le sourire!



13 H 45

Petit détour par la magnifique chapelle-médiathèque pour s'assurer que Le jeu des métiers organisé par Stéphanie pour tout le niveau 6^e fonctionne bien.

18 H 30



Il est temps de rentrer chez soi pour préparer les cours d'anglais à venir!

17 H



Dans son bureau, Stéphanie s'attèle pleinement à sa mission de responsable de niveau. Entre les projets en cours, l'ordre du jour de la semaine, les coups de fil... le travail ne manque pas.

15 H 30



La récréation est souvent le moment privilégié où Stéphanie échange avec le directeur du collège. La pause attendra...

14 H 15



La responsable de niveau enfle sa casquette de professeure principale. Écoute, bienveillance, mais aussi fermeté sont les qualités indispensables pour cet entretien avec Eliott.

« On ne peut pas dire que mon métier soit monotone ! En fait, je m'adapte aux besoins »

tous les manger! » L'ambiance du conseil, piloté par Xavier Rutkowski, le directeur du collège, est chaleureuse. Les blagues n'entament en rien le sérieux des échanges entre les sept collègues. Au programme: un point pastoral, un retour sur la journée pédagogique qui s'est tenue deux jours plus tôt et un autre sur la rencontre organisée par Stéphanie entre les professeurs du cycle 3. Le constat est simple: alors que Saint-Adrien est un ensemble scolaire, la marche est haute pour certains élèves de primaire quand ils arrivent en 6^e. Il faut faciliter ce passage. La rencontre a permis, entre autres, de réfléchir à des projets communs. Leur mise en œuvre concrète est du ressort de Stéphanie qui note les bonnes idées de ses collègues. Le temps file, c'est l'heure du feedback, épilogue personnel du conseil de direction.

« Je voudrais vous dire toute la fierté que j'ai de travailler avec vous. Ce conseil me rend heureux », conclut Xavier.

12h15

Après une courte pause, Stéphanie retrouve le directeur du collège pour un conseil d'alerte. À leur côté, Sylvain Boulard, le CPE du collège, et Anne Bou, professeure d'EPS et professeure principale de l'élève incriminé pour un comportement inapproprié en classe. Le garçon de 6^e est entouré de ses parents, tout penaud. Le dialogue se noue rapidement entre les éducateurs et la famille. Ensemble, ils analysent le comportement et les sentiments du garçon, lui prodiguent des conseils. Stéphanie écoute avec attention. La sanction, décidée à huis clos, tombe: une demi-journée d'exclusion suivie d'une

demi-journée d'inclusion. L'élève l'accepte sans rechigner. « Cette sanction doit te faire réfléchir et grandir », explique la responsable de niveau.

13h45

Après le repas à la cantine, direction la chapelle-médiathèque de l'établissement. Stéphanie n'a pas cours, elle en profite pour aller voir comment se déroule Le jeu des métiers auquel participent ses élèves de 6^e. Une intervenante de l'OMJC (Office municipal de la jeunesse et de la culture) travaille avec la documentaliste, Caroline Destombes, pour leur faire découvrir certains métiers et approfondir leurs connaissances sur d'autres. Stéphanie est à l'origine de cette initiative qu'elle organise chaque année pour les 11 classes de 6^e. La responsable s'assure que tout fonctionne bien et repart.

14h15

La professeure principale a fixé rendez-vous dans son bureau à Eliott pour son bilan hebdomadaire. Cet élève qui se fait souvent remarquer en classe lui tend son livret de

médiation: des +, des - et des commentaires résumés chaque heure de cours du garçon. Stéphanie les passe en revue, félicite Eliott, lui demande des explications sur des -, cherche avec lui des solutions d'amélioration. « Demain, on se revoit à 15h30 pour faire le point sur la journée? » propose-t-elle.

14h25

L'enseignante retrouve ses 6^{es} pour deux heures d'anglais. « J'ai eu un peu peur en début d'année: deux heures, c'est long pour des enfants de 12 ans. Heureusement, il y a la récréation entre deux! » La récréation, oui, mais pas pour elle: dès que retentit la sonnerie, elle file dans le bureau de Xavier Rutkowski pour un point hebdomadaire express. Là, ils échangent autour des questions de fonctionnement, des projets en cours ou de jeunes qui ne vont pas bien. « Les informations arrivent par différents canaux, explique-t-elle. C'est important de les croiser. » Ce jour-là, la responsable de niveau remonte le cas d'un élève en proie à de multiples petites histoires, qui, dans sa tête de jeune ado, prennent de grandes proportions

et l'empêchent de suivre une scolarité sereine. Elle évoque aussi une élève phobique qui a le désir de revenir au collège. « Ça, c'est une bonne nouvelle! » lâche le directeur.

17h

Dans son bureau, Stéphanie se consacre pleinement à sa tâche de responsable de niveau. Organisation du planning des sorties pour les 6^{es}, prise de contact avec des intervenants extérieurs, mise en place de projets, réflexion autour d'un projet d'immersion d'enfants de CM2 en classe de 6^e, coups de fil à des parents inquiets... Avec des incontournables, comme l'ordre du jour de la semaine à venir, sorte de mémo qu'elle envoie chaque vendredi à tous les professeurs principaux du niveau. « On ne peut pas dire que mon métier soit monotone! s'amuse-t-elle. En fait, je m'adapte aux besoins. »

18h30

Time to go back home. Bye bye!

Laurence Pollet



StendhalGPT vs ChatGPT

Afin de nous faciliter la vie, la société OpenAI a développé ChatGPT, une intelligence artificielle (IA) qui permet de créer des textes personnalisés. Accessible depuis novembre 2022, les élèves n'ont pas perdu de temps pour l'utiliser dans le cadre de leurs études. Dès lors, le monde de l'éducation s'interroge : comment reconnaître le travail de l'élève de celui de ChatGPT ? Pour aider à résoudre ce problème, des outils d'analyse de textes alimentés par l'IA apparaissent. StendhalGPT, créé par un étudiant de l'ESAIP La Salle, est l'un d'eux.

Jérémy est en première année de Bachelor en cyber sécurité à l'ESAIP La Salle, près d'Angers. « Notre établissement, référent dans le domaine du numérique, a pour mission de former des ingénieurs de cœur, ouverts sur le monde de demain », explique Christophe Rouvrais, son directeur. Jérémy est passionné par l'intelligence artificielle, son aspect technique le fascine. Face aux inquiétudes générées par les nouveaux assistants virtuels, capables de générer des textes plus vrais que nature, l'étudiant a réfléchi à une riposte technologique. « Au départ, il s'agissait d'un simple défi personnel, mais je l'ai très vite muté pour un projet beaucoup plus ambitieux. Et j'ai construit un véritable projet professionnel. » En deux semaines, l'étudiant met au point son application de détection de textes générés par IA : StendhalGPT, du nom de l'auteur du *Rouge et le noir*

que Jérémy affectionne particulièrement. Par le biais d'une analyse avancée de la richesse lexicale et de la distribution de mots, cette appli parvient à détecter les similitudes entre le travail de ChatGPT et celui d'un élève.

La nécessité de créer des versions de plus en plus performantes

L'IA est une constellation de technologies qui a pour but de permettre aux machines de comprendre, d'agir et d'apprendre à des niveaux d'intelligence comparables à ceux des humains. Avec ChatGPT-4, lancé mi-mars, nous avons atteint un tel niveau de connaissance, accessible au grand public, que les établissements scolaires se sentent menacés : cette nouvelle révolution numérique ne va-t-elle pas dénaturer l'enseignement, le besoin et le

“ L'utilisation des outils de détection pourra servir à dissuader de possibles triches ”

plaisir de comprendre ? Comme le confie Jérémy, « utiliser ChatGPT revient à faire une recherche Google mais là, vous avez exactement ce que vous cherchez. Pour tricher, c'est simple : vous lui demandez d'écrire un texte sur la Révolution française et ChatGPT le fait. Comme généralement les étudiants sont un peu feignants, c'est la facilité ! »

Une version 1.5 de StendhalGPT, plus performante, doit sortir prochainement. Les enseignants pourront s'appuyer sur cet outil pour identifier rapidement les sections de texte similaires et prendre les mesures appropriées pour garantir l'intégrité des travaux de leurs élèves. L'étudiant en cyber sécurité est lucide : « On ne pourra pas déceler les textes issus d'IA avec une fiabilité de 100%, mais l'utilisation des outils de détection pourra servir à dissuader de possibles triches. »

Camille Chéné



Il aura fallu deux semaines à peine à Jérémy pour mettre au point son application de détection de ChatGPT.

Les Doucettes, la cité du partage

Les sœurs de la Fraternité Jean-Martin Moyè s'invitent dans cette rubrique habituellement consacrée à une communauté de frères des Écoles chrétiennes. Parce que leur fondateur s'est inspiré de l'œuvre de Jean-Baptiste de La Salle. Parce que, comme les frères, elles sont animées d'une foi intimement liée à l'éducation. Parce qu'elles travaillent main dans la main avec eux. Parce que le mot « partage » est au centre de leur vie.

La sonnette retentit et emplit l'appartement de son timbre. La sœur Renia se dirige vers la porte de l'appartement qu'elle occupe avec les sœurs Olga et Kim depuis quelques années. Deux fillettes, les cheveux tressés retenus par un élastique, se tiennent sur le seuil, un large plat de poulet dans les mains. Il est plus de 19h et l'iftar, le repas du soir qui rompt le jeûne pendant le ramadan, se prépare chez la famille de ces deux enfants, au 3^e étage. Les trois sœurs les remercient chaleureusement, ainsi que leurs parents. « Nous avons des voisins formidables ! s'exclame la sœur Renia. Ils ont peu, mais ils partagent. »

Niché au beau milieu de la cité des Doucettes à Garges-lès-Gonesse, l'immeuble HLM de sept étages est peuplé de familles venues du Maghreb, d'Afrique noire, de Guyane, d'Inde, d'Israël, de Martinique et de personnes âgées qui sont arrivées là il y a plusieurs dizaines d'années. Des familles aux faibles moyens que la vie a souvent malmenées.

Panser les cœurs, accompagner et scolariser les enfants

Les sœurs Olga et Kim connaissaient déjà la pauvreté et ses conséquences dévastatrices. Avant d'arriver en France en 2020, Olga travaillait à la scolarisation des enfants des rues de Madagascar, son pays d'origine. Et Kim habitait dans le quartier populaire de Wazemmes, à Lille. Rien de tout cela pour leur consœur : Renia vivait dans la chic ville d'Enghien-les-Bains. « J'avais le désir de partager la vie des enfants que j'avais en classe à l'école Oscar Romero », explique-t-elle. Cette école de la



Les trois religieuses sèment des « petites choses auprès des habitants du quartier et récoltent des fleurs au quotidien », comme aime le dire Sœur Kim.

dernière chance accueille des enfants qui ont échoué dans le système traditionnel et qui cumulent souvent problèmes scolaires, familiaux, psychologiques et violence. Il est fréquent de voir arriver dans cet établissement des jeunes de 12 ans qui ne reconnaissent pas la lettre A. « Avant le travail intellectuel, il faut qu'on soigne leur cœur et qu'on gagne leur confiance », constate Sœur Kim qui travaille à Oscar Romero en tant qu'éducatrice et oreille attentive pour ces jeunes écorchés par la vie.

Épouser le quotidien de ces enfants au-delà des horaires scolaires, voilà ce qui a motivé les trois sœurs à s'installer au cœur de la cité. Elles connaissent maintenant les pannes de chauffage et d'eau chaude, fréquentes dans l'immeuble, et

comprennent dans leur chair ce que signifie se laver à l'eau froide. « On partage les mêmes conditions de vie que nos élèves et c'est une chance. Personnellement, ça m'a ouvert les yeux et je rends grâce à Dieu », conclut Sœur Renia. Ce désir d'embrasser l'autre et son quotidien difficile répond, comme un miroir, à celui des frères qui sont à l'origine de l'école Oscar Romero. Il y a 50 ans, ils cherchaient un endroit où installer leur communauté ; ils ont trouvé un appartement au premier étage d'un immeuble HLM, dans le quartier des Doucettes. Celui qu'occupent aujourd'hui les sœurs de la Fraternité Jean-Martin Moyè.

Laurence Pollet

Une seconde, une minute... à 4h17



En une seconde, en une minute, la vie bascule au sud-est de la Turquie et au nord de la Syrie. C'était le 6 février dernier.

En une seconde, en une minute, les murs tremblent, les lustres virevoltent, les armoires tombent au sol.

En une seconde, en une minute, des vies basculent : plus de 50 000 morts et 23 millions de personnes touchées.

En une seconde, en une minute, l'urgence presse à la porte.

Les trois établissements lasalliens de Turquie se mobilisent immédiatement. Malgré la fermeture des écoles décrétée par le gouvernement, personnels, élèves et parents des lycées Saint-Joseph et Saint-Michel d'Istanbul et Saint-Joseph d'Izmir répondent dans l'heure à l'appel d'urgence lancé par les directeurs et leurs équipes ; il faut soutenir le besoin d'aide humanitaire. Dans chacune des trois écoles, une journée suffit pour remplir un camion entier de colis. Vêtements chauds, couvertures, bouteilles d'eau et vivres sont prêts à partir dès le 7 février dans la région la plus touchée, celle du Hatay située au sud-est de la Turquie.



Prise en charge psychologique et soutien à l'éducation

Les écoles étant fermées, il faut mettre en place une cellule d'écoute et d'aide psychologique destinée aux élèves, aux parents, aux professeurs en attente de nouvelles de proches qui vivent dans la zone touchée par le séisme. Les heures passent. Et l'annonce des premières victimes parmi les familles de nos professeurs et de nos élèves nous parvient petit à petit. Nous décidons alors de mettre en place une seconde grande campagne d'aide d'urgence, relayée sur les réseaux sociaux de nos établissements. Le bureau Solidarité et développement de la Maison généralice à Rome nous épaula et envisagea une campagne de dons à grande échelle.

Cette campagne, relayée dans tout le réseau lasallien, a déjà permis de collecter plus de 100 000 euros. Elle a rendu possible le financement des premiers containers transformés et préparés pour devenir des salles de classe d'urgence, afin que les jeunes puissent continuer à bénéficier d'une éducation scolaire. Nous savons qu'il nous faudra bien plus afin d'œuvrer à terme dans la reconstruction des écoles des zones les plus touchées.

Par ailleurs, des écoles publiques accueillant de jeunes enfants des régions sinistrées, ont pris contact avec nous pour mettre en place des bibliothèques de fortune. Ouvrant de nouvelles classes, les besoins en manuels, en livres, en ordinateurs portables de seconde main nous ont amenés à solliciter notre communauté d'élèves et de familles,

afin d'y répondre assez rapidement. Nous remercions infiniment tout le réseau La Salle pour son engagement et l'aide précieuse apportée. Continuons pour que l'éducation de ces jeunes puisse comprendre notre thème lasallien de ces deux années : L'utopie (le rêve) nous fait avancer !

**Jean-Michel Ducrot,
Paul Georges et Jacques Augereau,
directeurs des trois lycées lasalliens
de Turquie**

Pour faire un don :
https://www.paypal.com/donate/?hosted_button_id=MEDTXNCGSZ8DS



Quand l'école réunit les jeunes et leur donne de la voix



Comment amener les jeunes à prendre conscience d'une citoyenneté en germe, nécessaire pour s'investir dans la vie publique ? Comment leur permettre d'exprimer et de défendre leurs idées et celles des citoyens qu'ils représentent ? Vaste sujet... Comme chaque année, l'établissement De La Salle de Thessalonique a essayé d'y répondre avec le Conseil des jeunes citoyens qui s'est tenu le 11 mars 2023.

Inspirée par différents modèles de conseils des jeunes citoyens existant en France, la coordinatrice de la section des lettres françaises de l'établissement lasallien de Thessalonique a conçu, il y a dix ans, le seul concours de débats francophones en Grèce. Un concours auquel participent tous les établissements grecs du réseau La Salle, mais aussi la quasi-totalité des établissements franco-helléniques de Grèce, ainsi que des écoles privées ou publiques où le français est enseigné comme deuxième langue étrangère. Sa dixième édition, qui a eu lieu le 11 mars, a accueilli plus de 170 élèves-délégués originaires de 17 établissements de Grèce. Jean-Marie Ballenghien, adjoint du frère visiteur provincial et responsable de la Grèce, était présent pour l'occasion. Un groupe de 12 lycéens et deux professeurs de l'établissement Saint-Joseph de Lorient s'est joint à cette édition festive. Six lycéens français de 2^{de} ont tenu le rôle de tuteurs et avaient préparé des délégués grecs en distanciel depuis décembre. Six autres, élèves de 1^{re}, étaient membres de l'équipe presse-communication.

Partager, échanger, écouter l'autre : les clés pour un meilleur avenir commun

Évidemment, la maîtrise de la langue française et l'occasion offerte aux participants de communiquer dans la langue de Molière étaient des objectifs importants pour cette journée. Mais ce qui, à nos yeux d'éducateurs, paraît vital, c'est l'existence d'une jeunesse soucieuse de la vie et de l'évolution de la

société. À travers des questions comme l'école, l'écologie, la culture, les relations humaines, le cadre de vie, la diversité et la solidarité, les jeunes ont manifesté le désir de s'initier au dialogue et de développer des valeurs citoyennes dans le sens de l'intérêt général. « Cette journée est importante à plusieurs titres car il s'agit de construire des citoyens et de permettre aux jeunes de débattre des questions de société, a souligné Jean-Marie Ballenghien dans un échange avec des élèves grecs et lorientais. Dès l'instant où les jeunes

se rencontrent, ils découvrent à la fois des différences entre eux mais aussi des passions et des sensibilités communes, ce qui est très important et enrichissant. Les jeunes français et grecs ont les mêmes défis à relever dans le cadre de la construction européenne, de la construction de la paix pour l'Europe et le monde et, bien sûr, les mêmes questions pour l'avenir de la planète. »

Dimitris Platanos



Les meilleurs débatteurs ont reçu leur prix des mains de l'adjoint du frère visiteur provincial.

Les frères et la guerre d'Algérie

Les témoignages de frères des Écoles chrétiennes militairement impliqués dans la guerre d'Algérie sont rares et discrets. Ils s'agrègent toutefois au récit collectif des croyants pris dans cette tempête de violence dans laquelle l'Église tenta comme elle put d'éclairer les consciences.

Le conflit algérien s'étend sur la période 1954-1962, égrenant les violences qui marquent les conflits entre États et les guerres civiles. Il s'achève avec la déclaration d'indépendance de l'Algérie en juillet 1962.

Les frères appelés du contingent en service durant le conflit font partie des 1 343 000 appelés, rappelés ou maintenus (pour 18 à 30 mois) qui participent au maintien de l'ordre en Afrique du Nord. Un recensement mené pour l'année 1956 évalue à moins d'une centaine le nombre de frères engagés sur le terrain en Algérie.

Après un court temps de formation en France viennent pour ces religieux lasalliens l'embarquement à Marseille, l'inconfort de la traversée, l'éblouissement à l'arrivée à Alger ou à Oran, la perplexité devant une société multiculturelle aux rapports complexes, la chaleur de nouvelles camaraderies, le charme d'une aventure qui se transforme en bénéfique maturation, en mission humanitaire ou en lent abrutissement, parfois en détresse profonde face à l'effroi de la violence. Le niveau de responsabilité dans la hiérarchie militaire est un élément majorant du retentissement moral. La réinsertion en France au retour n'est pas la moindre des épreuves.

Les convictions des frères face à la réalité du conflit algérien

Les précédents conflits depuis 1870 ont enraciné une tradition articulant une double fidélité à l'Église et à l'institution militaire dans un contexte où la cause défendue légitime une guerre « juste » et peu remise en cause: l'objection de conscience reste balbutiante et l'insoumission cantonnée aux exilés des lois de 1904 lors de la Grande Guerre. Ce n'est pas le cas pour cette « guerre sans



© ARCHIVES LASALLIENNES

Les frères et le service militaire

La période de service militaire a toujours été l'objet d'une grande attention de la part des supérieurs depuis 1889 et l'obligation qu'ont les frères de l'époque de l'effectuer pour une période d'un à trois ans. Cette expérience de promiscuité sociale constitue une rupture existentielle dans un parcours d'engagement souvent protecteur qui engage la responsabilité quant à ses conséquences humaines. Les supérieurs peuvent s'appuyer sur les aumôneries militaires qui veillent à l'accompagnement spirituel et délivrent les lettres testimoniales ouvrant droit à la réintégration à la vie religieuse en fin de période.

nom » qu'est la guerre d'Algérie, à la légitimité discutable (*jus ad bellum*) et qui va de plus en plus questionner le respect de la morale et du droit (*jus in bello*). À partir de 1959, les aumôneries militaires vont peu à peu élaborer un guide éthique, invitant chacun à s'interroger sur la moralité de ses actes sans juger les hommes, respectant leur

quête et leurs doutes. Aumôniers et religieux se doivent de jouer un rôle d'accompagnateurs discrets vis-à-vis de la hiérarchie militaire. Leur influence directe auprès des commandements sur le terrain, souvent attendue, jouera son rôle.

Bruno Mellet



© ARCHIVES LASALLIENNES



Des lasalliens sur le devant de la scène

De nombreux établissements du réseau La Salle proposent une activité théâtre dans leur projet pédagogique. Option très prisée, à la fois par les élèves et par leurs parents, elle se déroule selon différentes modalités, mais toujours avec le même résultat : une prise de confiance en soi pour les jeunes et une meilleure réussite scolaire. Le théâtre ou quand le jeu aide l'apprentissage!

20-22

Le théâtre, une tradition lasallienne

23-26

Reportage : Le théâtre comme un conte de fées

27

Interview : Jean-Luc Thilloux, professeur des écoles

Le théâtre, une tradition lasallienne



Être attentif au jeu de l'autre fait partie de l'apprentissage de tout comédien.

La pratique du théâtre est une tradition dans un certain nombre d'établissements du réseau La Salle : partout en France depuis plusieurs décennies, des enfants, des jeunes, des enseignants et des éducateurs montent sur les planches pour présenter le fruit de plusieurs mois de travail, pour le plus grand plaisir du public.

École et théâtre peuvent être antinomiques : quand le second consiste à jouer, la première est faite pour travailler. Mais au sein du réseau La Salle, un certain nombre d'établissements arrivent avec bonheur à concilier les deux. Si toutes les écoles qui proposent une activité théâtre ont comme point commun de l'incorporer parmi le temps scolaire, le choix proposé aux élèves peut être plus élargi. Au collège Saint-Jean La Salle de Guidel en Bretagne, les jeunes peuvent faire du théâtre pendant la pause méridienne avec des cours dispensés par une intervenante extérieure, elle-même comédienne et metteuse en scène. Dans ce même établissement, il existe une option nommée « classe interlangue » où les élèves pratiquent le théâtre dans les trois langues étrangères enseignées dans les classes : l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Une enseignante de français, Catherine Favé, a également mis en place une

classe théâtre pour ses 6^{es}, afin de dispenser son enseignement autrement – avec une audition à l'entrée. « Il s'agit de déceler une appétence, un talent naturel, ou une forte envie malgré une timidité », précise-t-elle.

À Notre-Dame La Salle à Chemillé-en-Anjou dans le Maine-et-Loire, établissement accueillant un collège et un lycée, un atelier théâtre sur la pause méridienne est proposé aux collégiens, une option théâtre intégrée à l'emploi du temps est ouverte à tous les lycéens, et une préparation aux oraux est dispensée aux terminales par une professionnelle parisienne, Sophie Lecarpentier. Cette même intervenante est présente pour une initiation de deux heures dispensée aux enseignants lors de la journée pédagogique de rentrée : « Il est toujours difficile de parler de soi et de se mettre en avant, surtout quand on a 17 ou 18 ans, mais également plus tard. Les professeurs peuvent ainsi l'expérimenter, afin de

se représenter quels enjeux et quelles difficultés constitue le Grand oral pour les jeunes », explique Patricia Noël, la cheffe d'établissement.

Outre les différentes modalités de la pratique, la politique budgétaire peut être différente d'un établissement à l'autre. Au collège Sainte-Cécile La Salle d'Angers par exemple, l'option est payante : « Il s'agit de 90 euros pour l'année », précise Marie de Saint-Martin, adjointe en pastorale scolaire et référente théâtre. Mais les parents perçoivent bien cette activité, les inscriptions sont toujours nombreuses : 85 élèves en moyenne participent à l'option. »

■ Le théâtre, une option très prisée

Partout, les demandes affluent et l'option théâtre est parmi les plus prisées par les élèves de tout niveau. « Elle fait partie des moyens qui permettent aux enfants de s'épanouir et les parents sont sensibles à cet aspect. Cela fait partie du projet d'établissement », confie Mélanie Duffy, directrice de l'école maternelle et élémentaire Saint-Joseph La Salle de Dijon en Côte-d'Or.

Dans un milieu rural comme Chemillé-en-Anjou, l'arrivée de la pratique théâtrale a été un changement plus que positif, à la fois pour l'établissement et pour le tissu social au niveau local : « C'est une acculturation qui se fait dans un milieu qui n'y était pas habitué. En deux ans, le nombre d'élèves inscrits a doublé, voire triplé, constate Patricia Noël. Le succès est croissant et l'obtention d'une option officielle a été validée par les instances académiques, sans compter que la direction diocésaine m'a aussi demandé de partager mon expérience avec les collègues chefs d'établissement. »

Le théâtre fait même partie des critères de sélection pour le choix d'une école. À Guidel par exemple, nombre d'élèves ont quitté l'enseignement public pour Saint-Jean La Salle exclusivement pour cette option. « Certains ne viennent que pour la comédie musicale », constate également Grégory Léonard, chef d'établissement du

« Je suis plutôt quelqu'un de timide qui n'aime pas trop parler en public, et (...) sur scène je me lâche complètement : je n'ai pas l'impression d'être moi-même, vu que je joue un rôle »

lycée Sacré-Cœur La Salle d'Angers. Car outre l'option théâtre classique, cet établissement a une particularité : celle de produire chaque année une comédie musicale.

■ La comédie musicale du lycée Sacré-Cœur : une véritable institution

« L'année prochaine, ce sera la cinquantième ! », s'émerveille Jade, élève de terminale. Elle a de quoi en être heureuse : sans cette option, la jeune fille ne serait peut-être jamais venue au monde. « Mes parents étaient dans ce lycée et ils se sont rencontrés à la comédie musicale. C'était donc symbolique pour moi », explique-t-elle.



Chaque année, Laura, professeure d'éducation musicale, relève le défi de former en un trimestre Jade, Julie et leurs camarades au chant sous le regard bienveillant de Dominique, jeune retraitée, véritable mémoire de ce rendez-vous artistique.

Ce qui était au départ une activité « pour occuper les internes », comme le précise Dominique Roux, une CPE à la retraite qui s'est occupée de cette option entre 1996 et 2018, est devenu la fierté de ce lycée. Les enseignants réussissent l'exploit, chaque année, de monter un spectacle avec un orchestre, des chanteurs, des danseurs et des comédiens avec seulement deux heures hebdomadaires dédiées à cette activité de septembre à décembre, pour des représentations qui ont lieu en janvier – ce qui permet de libérer l'emploi du temps des terminales pour qu'ils se concentrent sur le Bac pendant les deuxième et troisième trimestres. Exploît qui peut même être qualifié de performance pour Laura Sandrier, la professeure d'éducation musicale, qui, non contente de faire répéter l'orchestre, s'occupe également d'adapter les partitions des chansons pour des instruments qui ne sont pas forcément les mêmes d'une année sur l'autre. Pour aider l'équipe pédagogique, deux à trois chorégraphes les accompagnent en tant qu'intervenantes extérieures.

« On prenait les élèves pour ce qu'ils étaient et c'était toujours une bonne surprise », témoigne Dominique Roux.

Elle est la seule, cependant, à constater une baisse d'effectifs : « La préparation de la comédie musicale implique de rester dans l'établissement alors que les autres sont dehors, et c'est un frein pour certains. » Mais pour les élèves qui acceptent l'investissement que demande une telle activité, les bénéfices sont là : « Je suis plutôt quelqu'un de timide qui n'aime pas trop parler en public, et ce qui est bien, c'est que sur scène je me lâche complètement : je n'ai pas l'impression d'être moi-même, vu que je joue un rôle ! », analyse Julie, élève de terminale.



Un air de ressemblance avec le fameux Cri de Munch, non ?

■ Le théâtre comme facteur de réussite

Que ce soit à Angers avec la comédie musicale ou dans les autres établissements avec différentes options théâtre, les retours sont toujours les mêmes : « Ce qui me marque le plus en collège, c'est de voir que des élèves en très grande difficulté scolaire, dès qu'ils sont motivés et encouragés, mémorisent et jouent très bien », constate Marie de Saint-Martin. L'intégralité des collégiens interrogés à Guidel témoignent du fait que la pratique du théâtre leur a donné confiance en eux et permet une communication plus aisée avec des adultes ou des inconnus.

Parfois cependant, des accidents de parcours surviennent : « L'élève qui avait le rôle principal de la pièce en CP a refusé de monter sur scène le jour J, trop impressionné, se souvient Mélanie Duffy. C'est donc la maîtresse qui a joué son rôle ! Depuis elle veille à ne pas donner un rôle trop important à un seul élève. » Un fossé sépare les répétitions devant les camarades et les représentations devant un vrai public et

il est difficile de s'y préparer. Les enseignants comme les élèves apprennent de leurs erreurs. Mais de belles histoires peuvent tout aussi bien – et plus souvent ! – se produire : « Je suis enseignante en lettres. Un jour, un élève de 1^{re} m'a dit qu'il avait enfin compris pourquoi on lui disait qu'une virgule était une pause. Tout l'enseignement de l'écriture s'est alors éclairé pour lui, se souvient avec émotion Patricia Noël. Le théâtre donne du sens aux mots. » L'art dramatique a également un impact lors des examens : « Pour les élèves de la session 2022, les notes au Grand oral du Bac ont été bien meilleures que dans les établissements voisins », poursuit-elle.

■ Du théâtre lasallien au monde professionnel

Les options théâtre des établissements lasalliens font-ils naître des vocations ? Pour Catherine Favé, c'est très clair : « Je ne fabrique pas de comédiens. » Ce n'est effectivement pas le rôle d'une professeure de français. Marie de Saint-Martin a une autre approche : « Je n'encourage pas les élèves dans cette voie, connaissant les grandes difficultés économiques liées à cette profession. Je leur dis souvent que le théâtre est un plus et qu'ils peuvent s'en servir comme d'un outil pour des métiers de représentation : vente, enseignement, avocat... Par contre, j'encourage les plus doués à se présenter à des castings pendant les vacances scolaires. Et cela fonctionne. »

Si ces options n'ont pas été conçues pour former des professionnels du monde artistique, quelques anciens élèves ont tout de même poursuivi dans cette voie. « Georgia Scalliet a eu le Molière du meilleur espoir féminin. Un autre élève, Boris Barbé, très réservé, a commencé le théâtre à Saint-Joseph et est devenu... chanteur ! » se réjouit Mélanie Duffy. Effectivement, la première a fait partie pendant de très nombreuses années de la Comédie française, et le second a fait les premières parties des concerts de Thomas Dutronc, Claudio Capéo ou encore Fréro Delavega. On peut aussi nommer Paul Fougère, ancien élève de Notre-Dame La Salle, qui poursuit une carrière sur les planches très honorable en travaillant par exemple avec Stanislas Nordey. Issu du même établissement, Patricia Noël évoque un ancien élève devenu acteur à New York : « Il joue dans des comédies sur Broadway Avenue. Il adore sa vie ! » Les exemples sont certes rares mais ils existent. De Chemillé-en-Anjou à Broadway, il n'y a qu'un pas. Alors pourquoi pas du lycée Sacré-Cœur à Starmania ?

Florence Porcel

Guidel

Le théâtre comme un conte de fées

Que ce soit en option obligatoire impliquant de jouer dans une langue étrangère, dans un atelier le midi ou pendant des cours de français à l'issue d'une audition, l'activité théâtrale semble n'avoir que des effets bénéfiques sur les élèves du collège Saint-Jean La Salle de Guidel. Une belle histoire qui dure depuis des décennies.

Dès le sas d'entrée du collège breton Saint-Jean La Salle à Guidel, le ton est donné. Dans un petit meuble en verre transparent devant lequel on passe avant d'accéder à l'accueil savamment décoré aux couleurs de l'étoile lasallienne, les trophées trônent. Et ceux qui concernent le théâtre sont exposés bien en évidence, devant les coupes de cross ou les récompenses de surf. Il faut dire que dans cet établissement, l'activité théâtrale occupe une place de premier plan, et ce depuis de très nombreuses années. C'est en 1986 que le club de théâtre, qui a pris pour nom Les arlequins en 1990, a été créé par Annette Le Vély, une

professeure de français aujourd'hui à la retraite, et Hélène Sagnet, une mère d'élève très investie dans le bénévolat. Les deux femmes, amies de longue date, se retrouvent dans l'amphithéâtre du collège pour replonger dans leurs souvenirs et raconter la genèse de ce qui fait aujourd'hui la particularité de cet établissement breton. Dynamiques, enthousiastes, fières de leur accomplissement et de leur parcours, mais sans une once de nostalgie (« l'épuisement » d'un tel engagement sur autant de décennies revient souvent dans la conversation), elles ne sont pas avares d'histoires et d'anecdotes.



À Guidel, certains élèves choisissent de participer à l'atelier d'initiation au jeu dramatique. Une bonne manière de sortir de sa zone de confort et de faire fi de sa timidité !

...

■ Un succès qui ne faiblit pas

Il faut dire aussi que tout a commencé sur les chapeaux de roue: dès les premières années, l'activité est si prisée et le bouche-à-oreille se fait si vite que jusqu'à sept pièces se montent par an avec un record de 110 élèves impliqués. « *On faisait salle comble, on devait refuser du monde* », rapporte Annette Le Vély, avant d'approfondir sur une dimension essentielle de l'aventure: « *C'était un travail d'équipe. On était très lié à la communauté de frères quand ils étaient encore au sein de l'établissement. C'était le frère Pierre qui nous avait fabriqué la scène et qui s'occupait des accessoires. On était aussi en lien étroit avec Emmaüs et le Secours populaire pour les costumes.* » Hélène Sagnet précise, à la fois fière et grave: « *On n'a jamais, jamais! demandé un seul centime aux parents. C'était très important pour nous.* » Marie-Hélène Le Corre, la costumière toujours en activité, est assise entre ses deux comparses. Elle opine du chef, semblant confirmer que c'est toujours le cas actuellement. Annette Le Vély reprend: « *Le théâtre, c'est très fédérateur et ça se fait en co-construction. Je me rappelle de ce père d'élève qui était décorateur professionnel, par exemple. Et on travaillait beaucoup avec les collègues des autres disciplines également, la professeure de musique, notamment.* » Quelques heures plus tard, une rencontre dans la cour de récréation confirmera que la co-construction entre professeurs est plus que jamais d'actualité: la professeure d'arts plastiques, Violaine Le Maignan, s'occupe

“ Le théâtre, c'est très fédérateur et ça se fait en co-construction ”

avec ses élèves de confectionner le balcon du *Roméo et Juliette* de Shakespeare adapté cette année.

« *On a toujours eu une liberté totale dans le choix des pièces* », explique Annette Le Vély. Les élèves ont donc interprété aussi bien du Molière que du Courteline, aussi bien des pièces adaptées de contes européens ou africains que du Jean-Michel Ribes ou du Jules Renard. Ces choix éclectiques ont été émaillés de commandes exceptionnelles, par exemple lors des célébrations du bicentenaire de la Révolution française, ou lorsqu'elles ont été lancées par un organisme particulier. « *Amnesty International nous a demandé d'écrire une pièce sur les droits de l'enfant à l'occasion de leurs 40 ans* », se souvient l'ancienne professeure de français.

■ Le théâtre à la conquête du territoire

Car la réputation de cette activité dépasse très vite les frontières de l'établissement et de la ville de Guidel. « *On a fait des émules* », s'amuse Annette Le Vély, sous le regard complice et ému d'Hélène Sagnet. D'autres établissements ont en effet mis en place des cours de théâtre. Des concours ont même été créés à l'échelle départementale, comme l'attestent les trophées des Rencontres théâtrales de l'enseignement catholique du Morbihan dans le sas d'accueil, puis régionale. « *Hélas, pas au niveau national... Et c'était un peu frustrant de remporter ces concours sans pouvoir jamais aller au-delà, sans pouvoir rencontrer des établissements d'autres régions de France* », regrette Hélène Sagnet.

Aujourd'hui cependant, l'attrait pour le théâtre ne faiblit pas, et son dynamisme au sein de la vie locale non plus. Alors que les habitants de Guidel et des environs se déplaçaient dans des petites salles pour aller voir les représentations des élèves (non pas comme des spectacles scolaires mais comme du théâtre à part entière puisque la majorité des spectateurs ne connaissaient aucun des apprentis comédiens), un partenariat s'est noué entre l'établissement lasallien et le Grand Théâtre de Lorient, ainsi qu'avec L'Estrian, une scène multidisciplinaire de plus de 350 places situé à quelques minutes à pied du collège. Chaque année, au début du mois de juin, les artistes en herbe montent sur ces planches qu'ont foulé avant eux tous les plus grands noms du jazz, dans cette salle au volume impressionnant.



Dans la classe interlangue, on apprend à parler une langue étrangère différemment, mais aussi à moduler les expressions de son visage.

■ La représentation, un travail collégial

Pour les préparer, une équipe pédagogique s'affaire depuis plusieurs mois. Catherine Favé, référente théâtre et professeure de français, Gudrun Frohnmair, professeure d'allemand, Manon Salic, professeure d'espagnol, Christelle Le Bris et Sabine Le Bihan, toutes deux professeures d'anglais, sont accompagnées par d'autres professeurs qui s'occupent du son, de la lumière et de la technique, notamment Vincent Guérin et Bruno

Gloaguen. Des bénévoles sont également présents à toutes les étapes. Parmi eux, Marie-Hélène Le Corre, costumière, qui a d'ailleurs choisi le thème de l'une des pièces de cette année, à savoir le conte *Cendrillon*. Mais il y a également, pour l'atelier théâtre du midi (donc détaché de toute contrainte scolaire) une intervenante extérieure, la comédienne et metteuse en scène Delphine Favennec. Et pour compléter cette fine équipe... un jeune! C'est Enzo, un élève de 3^e passionné de coiffure, très élégant dans son costume trois-pièces et avec un fard à paupières mettant en valeur ses yeux, qui aura la lourde tâche de coiffer ses camarades comédiens lors des représentations. En attendant les représentations publiques, tous les collégiens qui pratiquent le théâtre dans l'établissement sont unanimes:

...



...



Delphine Favennec, comédienne et metteuse en scène, fait répéter les élèves pendant la pause méridienne.



Passage obligé par les loges pour une séance maquillage avant toute entrée en scène.

levier magnifique pour les amener à la littérature!»

Notre présence ce jour-là semble malgré tout perturber les élèves qui multiplient les trous de mémoire. Jouer devant des inconnus n'est pas toujours facile à gérer. « *J'étais perdu...* », souffle Simon en quittant la scène, troublé d'avoir été autant déstabilisé. Car quelques semaines avant de monter sur la scène de L'Estran, c'est le stress qui prime. Les élèves sont fébriles. Agathe, qui a deux rôles dans le *Don Quichotte* interprété en espagnol, est à la fois impatiente et angoissée: « *Au niveau du maquillage et des costumes, ça va être grandiose. Mais j'ai peur de ne pas avoir le temps de me changer entre deux scènes!* » Gildas, qui interprétera Roméo en anglais, est le seul à être détendu: « *Ça complique la tâche de jouer dans une autre langue, mais ça va, je n'ai pas beaucoup de stress.* » Malgré la tension, Elouann semble très à l'aise dans son rôle de reporter de TCP (Télé Charles Perrault), « *la télé des héros* ». Alors qu'il termine un monologue interrompu par un seul petit trou de mémoire (Catherine Favé faisant office de souffleuse), sa dernière réplique fuse: « *À vous les studios!* » Pour tous les collégiens comédiens de Guidel, nul doute que ce sera bientôt: « *À vous les bravos!* »

Florence Porcel



Les élèves de 6^e du collège Saint-Jean La Salle répètent en costume l'adaptation du conte de Perrault, *Cendrillon*.

... « *On s'y sent bien* », répètent-ils. Paul explique: « *Je traînais des pieds et en fait j'adore!* » Tous estiment que la classe interlangue, qui se trouve parmi la liste des options obligatoires dans leur cursus, jouit à tort d'une mauvaise réputation parmi les élèves. Cette option, qui implique de faire du théâtre dans une langue étrangère, peut faire peur tant elle nécessite des compétences qui semblent être laborieuses à acquérir. Pourtant, après plusieurs mois de pratique, toutes et tous, sans exception, la conseilleraient aux élèves qui arriveront après eux dans l'établissement.

■ Vaincre sa timidité et donner une autre image de soi

Les élèves qui font du théâtre en-dehors de la classe interlangue sont tout aussi heureux d'en faire. Nolan, par exemple, dit que cette pratique a eu un effet bénéfique sur son stress et sur sa timidité à l'égard des autres: « *J'ai moins peur d'aller demander des trucs à des gens* », constate-t-il, lui qui a un rôle dans le *Cendrillon* (en français!) de cette année. Quant à Simon, il semble lucide par rapport à lui-même: « *Je me fais remarquer autrement qu'en faisant des bêtises...* » À observer ces jeunes comédiens qui veulent me raconter leur expérience en parlant tous en même temps sans réussir à s'arrêter, le plaisir d'en être et leur enthousiasme sont flagrants. Par ailleurs, le rôle de Cendrillon dans l'une des scènes que l'on nous a donné à voir est tenu par une élève du dispositif Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) en situation de handicap. Preuve en est que le théâtre a besoin de tous les talents.

Catherine Favé, qui a adapté le texte du célèbre conte pour les besoins de sa classe en co-construction avec ses élèves, explique: « *Le théâtre, c'est du français augmenté. On vit le texte avec son corps, un peu comme si on passait de la 2D à la 3D. C'est un*

interview



© JEAN-LUC THILLOUX

Jean-Luc Thilloux exerce comme professeur des écoles à Saint-Joseph La Salle à Dijon depuis 1984. Passionné d'art dramatique depuis sa jeunesse, c'est tout naturellement qu'il a mis en place, dès ses premières années d'enseignement, des ateliers théâtre au sein de sa classe.

Qu'apporte selon vous le théâtre en milieu scolaire?

Je suis le parfait exemple de ce que le théâtre peut apporter à un enfant ! J'étais plutôt timide lorsque j'étais à l'école primaire. Mais chaque fois que je faisais du théâtre, j'avais enfin l'impression d'exister, d'être connu et reconnu. La première scène que j'ai interprétée pour la fête de l'école en CM2, c'était *Knock et la dame en noir*. Je m'en souviens comme si c'était hier... Je n'étais plus moi, timide et renfermé ; j'étais devenu le docteur *Knock*, arrogant et manipulateur !

L'activité théâtrale à l'école, qui peut aller du simple mime à la pièce de théâtre avec un texte à retenir, permet une meilleure réussite scolaire pour plein de raisons :

- mieux maîtriser son corps mentalement et physiquement (« Je reste calme » et « J'apprends à me concentrer »). Il faut apprendre à gérer ses émotions pour passer du trac handicapant au trac mobilisateur moteur
- davantage investir son corps (« J'entre en action »)
- libérer l'acte de parole (« J'apprends à articuler, à moduler ma voix, à trouver le bon ton »). Tout cela est tellement important en classe quand il faut s'exprimer devant les autres ou plus tard, lors des épreuves orales d'un examen ou pour passer un entretien d'embauche !
- oser prendre des risques mesurés (« Je suis moins timide. Avant, je gardais tout pour moi. Maintenant, j'ose parler. »)
- mieux écouter (« Quand on a fini de jouer, on s'habitue à écouter les autres »)
- favoriser une plus grande socialisation (« Il y a une super ambiance dans les coulisses et sur scène, on joue, on rigole, on s'entraide, on trouve des idées tous ensemble ! »)
- s'ouvrir davantage à l'imaginaire, à la création (« Le spectacle, ça nous fait rêver longtemps... »)

« L'activité théâtre à l'école permet une meilleure réussite scolaire »

- et ainsi trouver une plus grande motivation, prendre confiance en soi et mieux réussir à l'école.

Quel bilan feriez-vous de l'activité théâtrale que vous proposez?

Tous les ans, nous jouons un spectacle devant les parents. C'est une grande joie, c'est la fête et nous avons beaucoup de retombées positives. Pour certains enfants, cela reste leur meilleur souvenir de l'école primaire.

Vous souvenez-vous d'un moment qui vous a marqué?

Oui, d'un moment merveilleux partagé avec Cyprien. Cyprien est un enfant autiste qui vit dans son monde, qui parle peu et reste à l'écart des autres. Au spectacle de fin d'année, il a bluffé tout le monde : il interprétait Averell Dalton. Ce rôle n'était pourtant pas facile, d'autant plus qu'Averell est un personnage un peu simplet. Cyprien s'est approprié le rôle à la perfection, provoquant les fous rires et les applaudissements du public médusé ! Lui qui présentait toujours un visage fermé et inexpressif dans la vie quotidienne, son sourire, sa grande joie intérieure, sur scène, à ce moment-là, reste un moment inoubliable et magique.

Propos recueillis par Florence Porcel



© C.R.

François Moog
Théologien et recteur de
l'Institut catholique de Toulouse

On voit parfois apparaître, sur les réseaux sociaux ou dans les conversations informelles, l'idée selon laquelle il y aurait une différence très nette entre ce qu'un enfant apprend dans sa famille et ce qu'il doit apprendre à l'école. Assez généralement, on semble convenir que la famille est le lieu d'apprentissage d'un savoir-vivre élémentaire pour être en mesure de se comporter en famille et en société (la politesse, le respect, la propreté, le rangement de ses affaires,...) alors que l'école serait le lieu d'apprentissage des disciplines scolaires (français, mathématiques, histoire, langues, sciences, éducation physique...). Est-ce si évident ?

Il n'y a pas de frontière nette entre les apprentissages familiaux et les apprentissages scolaires

Dans les faits, une telle séparation ne va pas de soi. En effet, c'est bien d'abord dans les familles que l'enfant apprend à maîtriser sa langue et à en connaître les règles fondamentales, à acquérir les premières notions de calcul, à entendre des histoires communes à sa culture, à se mouvoir dans son environnement et à l'explorer. D'un autre côté, si l'école est un lieu incontournable d'enseignement, elle est aussi un lieu d'apprentissage de la vie en société, notamment dans un milieu extra-familial. On y apprend ainsi l'organisation, le respect des règles, la relation aux autres et bien d'autres choses encore. De plus, il faut être conscient que les lieux d'apprentissage des enfants sont

Qu'apprend-on à l'école ?



© LIENSIL-FATHOUX

“ Le but premier de l'éducation est d'unifier la personne humaine et de la conduire vers son plein accomplissement ”

d'un processus éducatif et non disjoint de ce processus. C'est ainsi que l'on parle d'une éducation intégrale.

Enseigner, c'est éduquer et faire grandir en humanité

Ainsi, il ne s'agit pas d'envisager une réforme des programmes scolaires. Mais en se demandant ce que, finalement, on apprend à l'école, il convient de prendre en compte la complexité des processus d'apprentissage pour reconnaître que l'école ne peut pas être seulement le lieu d'un enseignement. Elle est un milieu authentiquement éducatif.

L'école est bien sûr un lieu d'enseignement où les élèves sont formés en vue de comprendre le fonctionnement du monde contemporain et de la place de l'homme dans ce monde, ce qui implique un ensemble d'explicitations que l'enseignement permet. Mais l'école doit être attentive à rendre acteurs les élèves au sein des sociétés et des cultures, ce qui requiert une série d'apprentissages soit techniques (apprendre à agir), soit éthiques (se comporter de manière responsable et humanisante dans cette culture).

Pour autant, la visée éducative de l'école est plus élevée et ne peut pas viser uniquement l'acquisition de savoirs et de savoir-faire. Elle doit contribuer à former intégralement la personne humaine. Enseignement et apprentissage appellent alors une troisième catégorie de transmission, que l'on peut appeler l'initiation, par laquelle les enseignements et les apprentissages sont considérés comme des

moyens pour accompagner l'élève dans la construction de son identité en tant que personne.

Prenons un exemple. Lorsqu'un enfant apprend à lire et écrire, il s'agit d'un enseignement (apprendre l'équivalence des signes, des sons et des significations), d'un apprentissage (développer des habiletés manuelles pour reconnaître ou former des lettres) mais également d'une initiation. Car l'enfant qui découvre qu'il sait lire et écrire inaugure une vie nouvelle, plus autonome : il a franchi un cap et il a grandi en tant qu'être humain et non pas seulement en tant qu'élève. Ses relations avec les autres et sa place dans le monde s'en trouvent profondément modifiées : il est devenu quelqu'un ! Il a pour cela besoin aussi de l'école et de l'accompagnement qu'elle permet.

Ainsi, considérée non seulement dans ses contenus mais également à partir de sa visée, l'école est le lieu où l'on apprend plus que le français, les mathématiques, l'histoire, les langues, les sciences, l'éducation physique... Elle est le lieu où toutes ces disciplines scolaires contribuent à construire la personne. L'école est donc aussi un lieu où l'on apprend à être humain.

Nous remercions François Moog pour toutes ses précieuses contributions et lui souhaitons le meilleur dans sa nouvelle fonction de recteur.

multiples. On apprend dans sa famille et à l'école, mais aussi dans des clubs de sport, des cours de musique, des patronages, des groupes scouts, des colonies de vacances et dans toutes sortes d'interactions avec d'autres enfants... Il y aurait un réel danger à concevoir des cloisons étanches entre ces lieux d'apprentissage et de socialisation, le danger de faire reposer sur le seul enfant la responsabilité de l'unification de son existence à partir de toutes ces expériences si différentes.

Plus encore, affirmer l'existence d'une frontière entre famille et école et entre les divers lieux d'apprentissage risque à terme de disqualifier l'école, lieu où l'apprentissage est parfois contraignant, jusqu'à faire naître cette interrogation : « À quoi ça sert

d'apprendre tout cela à l'école puisque l'on apprend tant de belles choses ailleurs ? »

Attention à ne pas dissocier enseignement et éducation

La tentation d'ériger une frontière entre famille et école relève en fait d'une difficulté à articuler enseignement et éducation. Les deux activités sont distinctes, mais il n'est pour autant pas possible de les désarticuler. Selon le philosophe Jacques Maritain (1882-1973), c'est même le fait de séparer enseignement et éducation qui est à la racine des difficultés de l'école. Selon lui, il est légitime que l'école améliore en permanence les méthodes pédagogiques

qu'elle met en œuvre, mais la recherche des meilleures méthodes d'enseignement doit toujours s'accompagner d'une réflexion sur le but de l'enseignement qui est la formation de la personne. Ainsi, l'école est en danger si elle oublie sa visée proprement éducative pour ne se concentrer que sur son activité d'enseignement. Derrière ce diagnostic, on retrouve le souci, constant chez Jacques Maritain et dans la doctrine catholique de l'éducation après lui, de maintenir que le but premier de l'éducation est d'unifier la personne humaine et de la conduire vers son plein accomplissement. Il s'agit donc de penser une éducation par laquelle l'être humain se forme à être humain et, pour cela, de concevoir l'acte d'enseignement au cœur



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

En quête du bon équilibre sur les rythmes scolaires en primaire

Savez-vous que, depuis les lois Ferry de 1881 et 1882 instaurant en France l'école primaire obligatoire et précisant qu'« à l'école primaire, les enfants travaillent cinq jours sur sept, avec une pause le jeudi », on a assisté à 23 réformes en profondeur portant sur les rythmes scolaires et qu'à chaque fois, les décisions prises ne sont pas parvenues à faire consensus ?

Les rythmes scolaires concernent la répartition des journées et demi-journées de travail des élèves au cours de la semaine, mais aussi le nombre d'heures d'enseignement hebdomadaire, le moment où commence et se termine une journée d'école, le nombre de jours d'enseignement constituant une année scolaire, la répartition temps scolaire/vacances scolaires

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus: *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ?*, *SOS Parcoursup et SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

sur l'année entière... C'est donc une question plus complexe qu'il n'y paraît, d'autant qu'elle ne concerne pas que les seuls élèves, mais aussi leurs enseignants, leurs parents, les divers organes qui, hors les murs de l'école, proposent aux enfants des activités diverses (religieuses, sportives, culturelles, artistiques...), le monde économique aussi, puisque les rythmes scolaires ont d'évidentes conséquences sur l'offre de prestations liées au temps des vacances scolaires... Il est évidemment très difficile de satisfaire toutes les parties prenantes.

Des heures de classe concentrées sur la semaine et de longues vacances

En l'état actuel des choses, le décret n° 2017-1108 du 27 juin 2017 relatif à la semaine scolaire dans les écoles maternelles et élémentaires dit que la semaine scolaire doit compter 24 heures d'enseignement, se répartissant sur quatre journées entières (lundi, mardi, jeudi et vendredi) et une demi-journée (le mercredi matin). Chaque journée entière doit compter au maximum cinq heures trente de cours et la demi-journée du mercredi matin trois heures trente maximum. Cependant, une école peut solliciter du directeur académique des services de l'Éducation nationale une dérogation en vue de dispenser ses enseignements le samedi matin en lieu et place du mercredi

matin, à la condition que cette demande soit justifiée par l'existence d'un « projet éducatif territorial » particulier. En outre, une dérogation peut être accordée dans les mêmes conditions en vue de concentrer les enseignements sur quatre journées entières à raison de six heures par journée. En 2022, 64 % des écoles répartissaient les 24 heures obligatoires d'enseignement sur quatre jours et 36 % sur quatre jours et demi. Enfin, concernant le calendrier annuel, les enfants doivent être scolarisés 162 jours par an, répartis sur 36 semaines. De ce fait, les congés scolaires sont d'une durée globale de 16 semaines (dont huit semaines l'été).

La France a fait le choix d'une forte concentration des horaires hebdomadaires sur un petit nombre de journées et de demi-journées. Et ce choix se retrouve dans le fait que nous sommes l'un des pays où le temps annuel des vacances scolaires est le plus long. Si on veut bien comparer les rythmes scolaires des jeunes Français à ceux que connaissent leurs homologues des autres pays européens, on note que le nombre de semaines de classe est de l'ordre de 38/39 en moyenne contre 36 en France, que la durée des vacances d'été est en France l'une des plus longues (huit semaines contre six/sept en moyenne) et que sur une semaine, les heures d'enseignement sont réparties sur huit ou neuf demi-journées en France, contre dix en moyenne dans l'ensemble des pays européens.



“ On demande aux rythmes scolaires des enfants d'être avant tout compatibles avec les rythmes économiques et sociaux des adultes ”

Et si on écoutait les chronobiologistes ?

Le choix français est-il un bien ou un mal ? Le moins que l'on puisse dire est que les avis sont très partagés. Il faut d'abord tenir compte du fait que le concept de « rythmes scolaires » n'est pas très clairement défini. Comme le fait remarquer la chronobiologiste Claire Leconte, il est difficilement identifiable car il recouvre des champs multiples qui sont rarement pris en compte dans leur diversité : doit-on se concentrer sur la progression des élèves dans leurs apprentissages scolaires, tenir compte de l'alternance des temps de repos et des moments dédiés aux activités scolaires et extra-scolaires, intégrer en plus les fluctuations périodiques des processus physiologiques et psychologiques propres à l'enfant scolarisé... ? La réponse n'est pas la même d'un pays à l'autre. En France, on a fait le choix de considérer le sujet de façon relativement restrictive en se centrant principalement

sur la question de l'alternance des temps de repos et d'activités à l'école, ce qui renvoie à la question des emplois du temps scolaire planifiés sur la journée, la semaine et l'année.

Le souci est que cette problématique n'est pas véritablement fondée sur des travaux scientifiques portant sur les rythmes scolaires, qui devraient aboutir à une définition du temps scolaire bien adaptée aux exigences des rythmes biologiques et physiologiques des enfants. On s'y efforce bien sûr, mais le critère premier de définition des rythmes scolaires n'est pas celui-là : il est d'ordre économique et social. On demande aux rythmes scolaires des enfants d'être avant tout compatibles avec les rythmes économiques et sociaux des adultes... lesquels sont évidemment peu conciliables tant leur diversité est grande. On a ainsi le sentiment qu'en France, l'école primaire, qui devrait avant tout être faite pour les enfants, est en fait élaborée en fonction des attentes diverses et peu compatibles

des adultes. Ce travers a d'ailleurs été dénoncé dans un très officiel rapport de l'inspection générale de l'Éducation nationale remis au ministre en juin 2015, intitulé : « L'efficacité pédagogique de la réforme des rythmes scolaires ». Voilà pourquoi la question des rythmes scolaires à l'école primaire est, en France, un très vieux débat qui n'en finit pas et qui n'est pas prêt d'en finir ! Il a cependant la vertu d'avoir bien mis en évidence le fait qu'il est perverti par une contradiction liée à la volonté de faire coexister deux conceptions de ce sujet : celle qui veut que les rythmes scolaires soient principalement conçus comme étant de l'ordre des contraintes que vivent les adultes dans leurs comportements économiques et sociaux, mais aussi prendre en compte, plus qu'on ne l'a fait jusqu'à aujourd'hui, la nécessité de pleinement tenir compte des rythmes biologiques des enfants.

Bruno Magliulo



Patricia Di Dio
Psychologue

L'art et la manière de dire, d'écouter et d'entendre

Quand on parle d'expression orale, il y a dans notre belle langue française, pléthore d'expressions : donner, prendre, avoir, écouter, couper... la parole. Se pose alors la question d'éduquer nos enfants et adolescents à la prise de parole. Osons vite s'y risquer ! Parler crée du lien à soi et aux autres : la parole est avant tout un « espace transitionnel », comme peut l'être le jeu. Un espace permettant créativité, échange et affirmation de soi.

Très tôt, le petit humain investit le langage et notamment l'oral : les bruits, les voix et les sons mobilisent les sens du bébé et l'attention de l'enfant. Entendre, puis parler favorise la communication, crée des liens à l'autre, contribue à la maturation du psychisme et à l'élaboration de la pensée. L'oral a pu être un temps quelque peu boudé, ou du moins délaissé au profit de l'écrit. Il semblerait qu'aujourd'hui il reprenne du blason et qu'il ait toute sa place dans la scolarité de nos jeunes, de la maternelle à l'enseignement supérieur : contes et comptines, chant, théâtre, langues vivantes, exposés, débats, Grand oral, concours d'éloquence, entretiens...

L'art et la manière du dire, du parler et du phraser commence dès le plus jeune âge, et ce n'est pas le propre de l'école de pouvoir le cultiver. L'écoute et le partage se font d'abord au sein de la famille dans l'apprentissage des premiers liens d'attachement : à travers le regard, les bras, la voix, les échanges vocaux, la langue dite maternelle. Du premier mot au dernier souffle, l'interaction se joue dans cet espace créatif qu'est le langage. En effet, la force des mots permet cette créativité, qui donne vie à la pensée, aux idées et au psychisme. À travers la mise en mots de ce qui l'anime, l'enfant puis l'adolescent se risque à l'échange et à la construction de sa pensée et de sa singularité. La rencontre de soi à travers la rencontre de l'autre le confronte au regard, à l'appréciation et à l'image de soi, et permet alors une meilleure estime de soi, fondement de la confiance en soi.

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

Le rôle du professeur dans la construction de l'« espace transitionnel »

Que se joue-t-il pour un jeune dans ce lieu de vie qu'est l'école, lorsqu'il est entouré de ses pairs, sur la scène de la salle de classe, face au tableau et sous le regard de son professeur ? Même si l'école peut être pour certains enfants source d'anxiété et d'échec, la reconnaissance sociale nourrit l'amour de soi. Le professeur, en construisant des espaces de médiation pédagogique entre lui et ses élèves, peut assurer un mieux-être à ces derniers et faciliter les apprentissages.

Le concept d'« espace transitionnel » tel que l'a défini le pédiatre Donald Winnicott est transférable en pédagogie et il constitue une forme de médiation nécessaire à l'acquisition des savoirs scolaires de certains élèves et à leur équilibre psychique. Cet espace créatif et interactif est à penser, à partager et à dédier, et ce dès le plus jeune âge : berceuses, comptines, musique, histoires, expression corporelle, théâtre, ateliers d'écriture et débats philosophiques. Il est donc à privilégier, que ce soit en famille, à l'école, au travail ou dans nos loisirs. On parle bien de l'art des mots, de la jubilation du poète, de l'acteur ou de l'écrivain. La parole se doit de contenir et de structurer cet espace transitionnel.

La parole participe au développement de la pensée

L'apprentissage de l'oral passe également par l'écrit car l'un ne se prépare pas sans l'autre. Tous deux contribuent à l'élaboration de la pensée et de l'individualité grâce à la concentration, à la préparation demandée et à l'expression dans ce qu'elle a de singulier. La parole écrite et orale est un espace de construction identitaire qui se vit en vrai, et non en virtuel, caché derrière un écran. En famille ou à l'école, elle se joue dans un espace-temps en trois dimensions, avec les cinq sens en éveil : on voit, on touche, on sent, on goûte et on entend, puis on parle, on réagit



“ La parole est essentiellement émotionnelle. Elle donne à entendre et à voir ce qui n'est pas visible de nous ”

et interagit grâce à la parole. Comme le dit Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, « la parole est une de ces niches sensorielles, puis émotionnelles indispensables au bon développement du psychisme chez l'enfant ». En effet, au-delà de l'inné et de l'acquis, le devenir de l'enfant repose pour beaucoup sur « la niche sensorielle qui l'entoure », notamment « la façon dont on le porte, le câline, le nourrit mais surtout la façon dont on lui parle et dont on joue avec lui ». Cette niche sensorielle est formée à partir de l'histoire des parents (le roman familial) et des valeurs culturelles de la société dans laquelle ils vivent. La question posée étant : « Où peut bien loger un bébé, puis un enfant et enfin un adolescent ? » Le psychiatre nous répond « qu'il loge d'abord dans le ventre de sa mère, ensuite dans les bras de ses parents, puis très rapidement dans un espace sonore avec des mots, puis des paroles et enfin dans un espace de récits culturels ». Ceci fait également écho à la théorie de l'attachement initialement élaborée par le psychiatre John Bowlby dont les travaux mettent en avant l'importance des premières interactions de l'enfant avec son environnement proche, déterminantes pour la suite de ses relations avec lui-même, le monde extérieur et ses pairs, notamment dans le fait de prendre ou non la parole.

La parole est donc essentiellement émotionnelle. Elle donne à entendre et à voir ce qui n'est pas visible de nous, ce qui est

commun à l'art. En effet, l'oral demande de la créativité, une prise de risque à se mettre en avant et à dévoiler une part de soi souvent méconnue ; la parole permet de penser par soi-même, d'apprendre à voir le monde et à l'explorer, de choisir ses pensées et d'aimer partager. À travers les mots, elle permet ainsi une transmission familiale et culturelle : raconter et se raconter est aussi une rencontre à soi à travers l'autre. L'oral permet « la vraie rencontre qui nous révèle à nous-mêmes, raconte le philosophe Charles Pépin. Elle a le pouvoir incroyable d'agrandir notre rapport au monde. C'est un mystère, une particularité humaine ». Ce sont la parole et l'échange qui permettent de véritablement rencontrer l'autre et son altérité.

L'art de l'oral reprend le processus dynamique de l'apprentissage de la confiance en soi et ses trois étapes :

- Identifier nos émotions afin de comprendre ce qui bloque, car la confiance en soi, ça se crée
- Penser et préparer le changement, apprendre à aimer nos imperfections
- Oser et passer à l'action, ça s'apprend, comme un acte d'éveil Et enfin la méthode OSERA : ouvrir, sourire, expirer, regarder et avancer.

Patricia Di Dio



Gad Elmaleh, des confidences en toute transparence

Le rendez-vous était prévu au Palais des sports de Paris, le matin du 27 mars. Sept jeunes du réseau venus de Pantin, Saint-Denis, Issy-les-Moulineaux, Paris et Rouen ont eu le privilège de rencontrer Gad Elmaleh pour une discussion à bâtons rompus sur son enfance, sa vie d'humoriste, la religion, et bien entendu, le spectacle musical dont il est coproducteur: *Bernadette de Lourdes*.

Noé : Étiez-vous un bon élève ?

Je n'étais pas un très bon élève. Ne vous imaginez pas pour autant que je faisais le pitre ou que je mettais le bazar dans l'école. J'étais au contraire très timide, assez introverti, plutôt dans la lune, je rêvais à ce que j'allais devenir plus tard. Pour qu'on me regarde, pour être un peu aimé, et puis aussi pour plaire aux filles, je faisais des blagues. C'était ça mon atout. J'ai été viré de plusieurs établissements de Casablanca parce que je ne travaillais pas.

Joy : À quel moment vous êtes-vous rendu compte que votre avenir était la scène, l'humour et la comédie ?

J'ai remarqué très tôt que mes drôleries plaisaient et provoquaient de l'hilarité mais aussi de la joie. Mon humour avait un impact et c'était une bonne manière d'être aimé. Finalement, j'ai réalisé qu'en travaillant, je pouvais en faire ma profession et gagner ma vie.

Maria Rosa : Est-il difficile d'être crédible dans la vie de tous les jours lorsqu'on est humoriste ?

C'est une excellente question. En effet, ce

n'est pas évident d'être pris au sérieux dans le quotidien. Il m'est arrivé d'annoncer des mauvaises nouvelles à des amis ou de parler de trucs graves avec ma famille. Éh bien, souvent on ne me croit pas ! Les gens ne font pas la part des choses.

Aymilien : J'ai vu votre dernier film *Reste un peu, et je me demande si vous êtes plus proche de la religion chrétienne ou de la religion juive...*

Alors comme disent les cathos : « Je chemine » ! Pour vous mettre dans la confiance, l'identité, nous l'avons pour toute notre vie. Je suis issu de parents de confession juive et j'en ai reçu l'éducation. Je suis né juif et je mourrai juif. Toutefois, les expériences que j'ai envie de vivre avec les textes des Évangiles, avec Dieu, avec Marie, c'est une liberté que je m'autorise à 50 ans. Je suis en recherche perpétuelle de l'amour et de la lumière et ce, quelle que soit la religion, quel que soit le lieu de culte dans lequel brille cette lumière. N'en déplaise à certains conservateurs, ma foi reste en perpétuel éveil. Je lis énormément et aujourd'hui je prends des cours au collège des Bernardins à Paris.

Tiphaine : Que représente pour vous la Vierge Marie ?

C'est la femme de ma vie, mais surtout, ne le dites pas à ma mère ! (rires) Marie, c'est une protectrice, une mère, une inspiration. J'ai découvert Marie lorsque j'étais petit. Je suis rentré dans une église à Casablanca alors que je n'en n'avais pas le droit et j'ai été bouleversé par une statue de la Vierge. Vous vous rendez compte ? J'étais un petit bonhomme de 6-7 ans, né dans une famille juive, qui vivait dans un pays musulman et qui a été touché par la Vierge ! Je vous le répète, je sens sa protection... J'ai raconté cette histoire au pape François que j'ai eu l'honneur de rencontrer dernièrement. Il m'a écouté en silence puis m'a dit, en français : « Vous n'avez pas choisi, c'est Marie qui a choisi de venir vous chercher. » Ça m'a touché qu'il me dise ça.

Ismaël : Que diriez-vous à quelqu'un qui n'aime pas les comédies musicales et/ou qui n'est pas catholique pour le convaincre de venir découvrir le spectacle *Bernadette de Lourdes* ?

Le message de *Bernadette* est universel. Cette jeune adolescente, accusée de mensonge, perd toute crédibilité aux yeux des adultes. Son histoire est transposable à



Gad Elmaleh sera présent, cette fois pour 4000 lasalliens d'Île-de-France et de Rouen, pour la première représentation de *Bernadette de Lourdes* le 21 septembre 2023 au Palais des sports de Paris.

notre époque. Alors, pour celles et ceux qui ont envie de rêver mais aussi de comprendre comment la foi chevillée au corps peut nous animer au quotidien et nous rendre forts, il faut venir voir ce spectacle musical.

Justine : Comment gérez-vous votre notoriété ?

Les artistes ne sont pas du tout préparés à être accostés dans la rue pour un autographe ou un selfie, ou juste pour échanger une parole. C'est un sentiment étrange, surtout depuis l'émergence des réseaux sociaux. Lorsque je ne suis pas de bonne humeur ou que j'ai des problèmes, je me préserve et j'évite de me promener

dans des lieux publics afin de ne pas être dérangé mais aussi pour ne pas avoir une parole blessante ou de refus vis-à-vis d'une personne qui viendrait me voir. Je reste aussi très vigilant lorsque je suis avec mes enfants : il est important qu'ils aient l'exclusivité de leur papa lorsque nous allons nous promener dans un parc ou que nous prenons le temps d'un déjeuner au restaurant par exemple.

Noé : Est-ce que vous avez toujours le trac avant de monter sur scène ?

Le trac existe tout le temps ! C'est important de l'avoir, il faut douter de soi dans la vie. L'appréhension fait partie des

apprentissages et nous oblige à progresser. Nous sommes dans ce Palais des sports où j'ai plusieurs fois eu l'occasion de me produire en 25 ans de carrière. Les minutes qui précèdent mon entrée sur scène ne sont pas toutes les mêmes. Il est arrivé que je me sois disputé avec ma compagne ou alors que j'aie été convoqué à l'école de mon fils. Mais voilà, quand le rideau s'ouvre, je suis dans l'obligation de faire abstraction de mon quotidien et de faire face aux 4000 personnes qui attendent tout comme moi de passer un bon moment avec les gags de Gad.

Propos recueillis
par Lionel Fauthoux

“ Je suis en recherche perpétuelle de l'amour et de la lumière et ce, quelle que soit la religion, quel que soit le lieu de culte dans lequel brille cette lumière ”



L'art de perdre

Livre d'Alice Zeniter (Éditions J'ai lu).
Adultes.

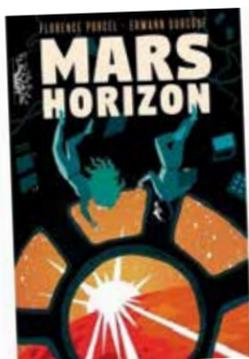
L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naïma qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble vouloir la renvoyer à ses origines. Mais quel lien pourrait-elle avoir avec une histoire familiale qui jamais ne lui a été racontée ? Son grand-père Ali, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi

l'Histoire avait fait de lui un harki. Yema, sa grand-mère, pourrait peut-être répondre mais pas dans une langue que Naïma comprend. Quant à Hamid, son père, arrivé en France à l'été 1962 dans les camps de transit hâtivement mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance. Comment faire ressurgir un pays du silence ? Dans une fresque romanesque puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Mais ce livre est aussi un grand roman sur la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions intimes ou sociales.

Mars Horizon

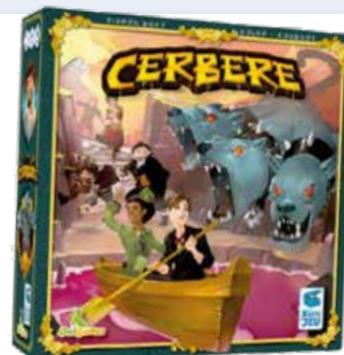
Bande dessinée de Florence Porcel et Erwann Surcouf (Éditions Delcourt, collection Octopus).
À partir de 10 ans.

Embarquez avec l'équipage de la mission Mars Horizon, les pionniers de la planète rouge ! Une excursion passionnante pour un projet complexe et ambitieux : la première installation humaine sur Mars. Ils sont psychiatre, médecin, ingénieur, pilote ou encore botaniste : ce sont les ambassadeurs de la première mission habitée vers Mars. Mais comment réagiraient les humains à 150 millions de kilomètres de la Terre ? Quel lien les unit à Mars ? Cette bande dessinée est aussi l'occasion d'en apprendre plus sur cette magnifique et dangereuse planète.



Cerbère

Jeu de société
(Éditeur La boîte de jeu).
À partir de 10 ans.
3 à 7 joueurs.
Durée d'une partie :
30 minutes à une heure.



Votre dernière aventure vous a mené là où vous n'auriez jamais dû aller : dans les Enfers ! Vous devez fuir et rejoindre une barque qui vous ramènera en sécurité. Mais Cerbère, le molosse infernal, est à vos trousses et compte bien vous garder à jamais. Dans le jeu Cerbère, coopérez pour progresser vers la barque qui vous fera traverser le Styx. Mais attention, les places sont limitées ! Combien de temps coopérerez-vous pour échapper à Cerbère, et quand déciderez-vous de trahir le groupe pour vous assurer une place dans la barque ? À votre tour, choisissez entre : vous avantager un peu au détriment du groupe, ou bien avantager le groupe mais en restant sur place. Si tout le monde privilégie l'entraide, il devient plus facile d'échapper à Cerbère. Mais souvent, il est trop tentant d'avancer seul et de laisser ses compagnons en pâture à la bête... Vous commencez la partie en coopérant, mais les places pour la victoire sont limitées. Et si Cerbère vous rattrape, il vous propose de gagner la partie en faisant échouer vos anciens compagnons ! Allez-vous faire confiance aux autres joueurs, même dans les pires moments, ou serez-vous le premier à trahir pour sauver votre peau ? Cerbère propose des retournements de situations épiques, met votre confiance à rude épreuve et vous fait vivre des aventures marquantes. Vous n'avez pas fini de rappeler à vos compagnons d'infortune quelle crasse ils vous ont faite la dernière fois ou avec quel acte héroïque vous avez sauvé le groupe !



CET ÉTÉ, OFFRONS
UNE SEMAINE DE JOIE
À UN JEUNE !

CAMPS D'ÉTÉ

JMJ

Savez-vous qu'un enfant sur trois n'a pas les moyens de partir en vacances ? C'est pourquoi, chaque été, le réseau d'éducation La Salle France organise des camps d'été spécifiques pour venir en aide aux jeunes les plus défavorisés. L'originalité de ces camps est de proposer à des élèves, dont les familles n'ont pas les moyens financiers nécessaires, de pouvoir partir en vacances durant une semaine complète.

Ces camps d'été ont pour but de permettre aux jeunes de sortir de leurs soucis quotidiens, de développer leur autonomie, leur ouverture aux autres, de leur donner confiance en eux et de les aider à devenir les adultes responsables et investis dont notre société a besoin. De plus, cette année un grand événement mondial est proposé aux jeunes de plus de 17 ans, les Journées mondiales de la jeunesse (JM) qui se dérouleront du 1^{er} au 6 août 2023 au Portugal. Nous avons souhaité soutenir financièrement des jeunes du réseau d'éducation La Salle France

pour qu'ils puissent partir. C'est pour eux l'occasion de vivre un grand moment de foi qui, nous l'espérons, sera une expérience marquante et transformante ! Nous vous offrons donc la possibilité de soutenir ces deux projets en aidant un jeune à partir en vacances durant une semaine complète et/ou en aidant un jeune à partir aux JM. D'avance merci de votre générosité. C'est grâce à votre soutien que nous pourrions poursuivre notre mission d'éducateur et construire ensemble une société meilleure.

Plus simple

votre don en ligne sur
lasallefrance.fr/faire-un-don



Une mesure fiscale vous permet de donner plus largement à la Fondation de La Salle.

66 % de déduction pour tous vos dons réalisés avant le 31 décembre 2023 dans la limite de 20% du revenu imposable.

Vitrail amoureux

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Quelques éclats d'une lueur diffractée jonchent le sol, recolorant les surfaces. Il en aura fallu du temps, du travail, de la patience, pour que ce bouquet chromatique, cette manifestation glorieuse, voie le jour. Il aura fallu la lumière et le verre.

Le livre de la Genèse nous raconte que, avant le jour et la nuit, avant la terre ferme, avant les astres et avant toute créature, Dieu créa la lumière, d'abord. « *La Terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit: " Que la lumière*

soit. " *Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne.* » Plus loin dans la Bible, dans le livre d'Ésaïe, nous lisons que, quand il n'y aura plus de lune, ni de soleil, Dieu sera notre lumière.

Quel beau vitrail en vérité, celui qui se laisse traverser par cette clarté éternelle, pour en être le témoin rayonnant et joyeux !

Ces tessons de verre colorés, pour les mettre au monde, il aura fallu du sable, du feu et le *souffle de l'homme*, ainsi que quelques pigments pour lui donner ses couleurs. Il aura fallu aussi le savoir-faire et la sensibilité du passeur

de lumière pour réaliser cet agencement unique. Certes, entre la lumière et le verre chatoyant se dressent parfois les nuages, la nuit, la corrosion et la pollution. La patience et les temps de restauration seront alors de mise.

Et puis, l'artisan qui travaille la matière finit par être transformé, lui aussi: c'est qu'il s'agit d'être constamment (re)mis au monde soi-même, pour pouvoir faire grandir l'autre.

Enfin, il aura fallu un regard « émerveillable » pour passer dans ce coin de chapelle, reprendre *souffle*, et recevoir ce message polychrome qui, sous cette



© RAPHAËLE MELLOT

“ L'artisan qui travaille la matière finit par être transformé, lui aussi : c'est qu'il s'agit d'être constamment (re)mis au monde soi-même, pour pouvoir faire grandir l'autre ”

cécités – pour s'ouvrir à la beauté faisant irruption dans l'instant présent. « *La lumière est une part de Dieu, comme le regard est une part de l'homme* », écrit Bernard Tirtiaux dans *Le passeur de lumière*: à leur conjonction se trouve sans doute la grâce.

Décidément, « *pour bien œuvrer en lumière, il faut être amoureux* »! Dieu amoureux de l'homme pour illuminer le monde par ces vitraux, uniques et précieux, que nous sommes. Hommes amoureux de Dieu, pour vouloir se laisser traverser afin de répandre sa splendeur, discrète et éclatante, sur la création.

Dans nos métiers d'éducation, nous sommes souvent verriers, nettoyant, polissant et posant les vitraux qui nous sont confiés dans la pleine et belle clarté, afin qu'ils puissent sonner de toute leur palette de couleurs. Nous sommes médiateurs de la clarté.

Notre belle vocation est de révéler chacun à lui-même, transmettant le goût et l'envie de se laisser traverser par plus

grand que soi, devenant un éclat de choix: « *Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations.* » (Actes 9: 15)

Nous sommes des passeurs de lumière, amoureux de Dieu et des enfants des hommes. Dans ses *Méditations*, Jean-Baptiste de La Salle nous y invite: « *Vous êtes, par votre état, chargés d'instruire les enfants: avez-vous de l'amour pour eux?* »

Mais, tout autant, dans nos métiers d'éducation, nous devons rester nous-mêmes des médias, des vitraux par lesquels Dieu puisse accéder au cœur de chacun: nos élèves, leurs familles, nos collègues. « *Construire l'homme, toucher les cœurs, dire Dieu.* »

Sachons donc prendre soin les uns des autres, attentifs, en bons vitraillistes. Et sachons aussi rester, chacun, pour les autres, un vitrail. Un vitrail amoureux.

Sébastien Parent



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à: Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

**Le théâtre donne
du sens aux mots**

Page 22

**Le don d'amour n'a
pas de prix. Pas besoin
d'avoir un compte en
banque bien garni. Il
suffit juste de le décider**

Page 9

**Lorsque les enfants ne vont
pas à l'école, c'est l'école
qui vient à eux**

Page 11

Ce n'est pas rien
de participer à la
construction du monde
de demain

Page 10

**C'est parce que nous
sommes une institution
catholique que nous
devons comprendre la
différence et la considérer
comme une richesse**

Page 6

J'étais un petit bonhomme de 6-7
ans, né dans une famille juive, qui
vivait dans un pays musulman et qui
a été touché par la Vierge !

Page 34

**Le premier but de l'éducation
est d'unifier la personne humaine et de la
conduire vers son plein accomplissement**

Page 29

**Du premier mot au dernier souffle,
l'interaction se joue dans cet espace
créatif qu'est le langage**

Page 32

La première scène que j'ai interprétée
pour la fête de l'école en CM2, c'était
Knock et la dame en noir. Je m'en
souviens comme si c'était hier...

Je n'étais plus moi, timide et
renfermé ; j'étais devenu le docteur
Knock, arrogant et manipulateur !

Page 27